

ClicMag

RAFAEL KUBELIK

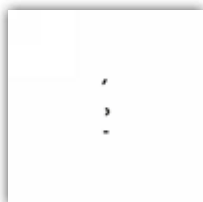
L'enfant de son siècle





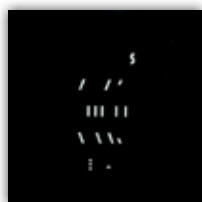
K. Sierocki : Intégrale de l'œuvre pour piano seul
Adam Kosmiejka

DUX1284 - 1 CD DUX



J. Ullmann : solo V, pour piano
Lukas Rickli

RZ1030 - 1 CD edition RZ



I. Xenakis : Œuvres orchestrales
WDR Sinfonieorchester Köln;
Michel Tabachnik; Ensemble Ars Nova de l'O.R.T.F.; Marius Constant

RZ1015-16 - 2 CD Edition RZ



Damiani, Lehmann, Jolivet... : Musique pour clarinette seul
Fabio Di Casola

MGB103 - 1 CD M. Suisses



Nieder, Sciarrino, Donatoni... : Pièces contemporaines pour marimba
Dario Savron, marimba

STR37114 - 1 CD Stradivarius



F. Romitelli : Solare
Elena Casoli; Virginia Arancio
Teresa Hackel

STR37099 - 1 CD Stradivarius



B. Benary : Sun on Snow
Membres de Downtown Ensemble & Gamelan Son of Lion

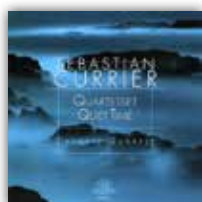
NW80646 - 1 CD New World



Colgrass, Druckman : Œuvres orchestrales

Catherine Comet; David Starobin
Saint Louis Symphony Orchestra

NW80318 - 1 CD New World



S. Currier : Quatuors à cordes
Quatuor Cassatt

NW80634 - 1 CD New World



S. Currier : Vocalissimus; Tho's Sketchbook; Whispers
MOSE Ensemble

NW80527 - 1 CD New World



Kui Dong : Pangu's Song
Sara Cahill, piano; Tod Brody, flûte; Olly Wilson; Hong Wang; Ann Yao; Chen Tao;

San Francisco Contemporary Music

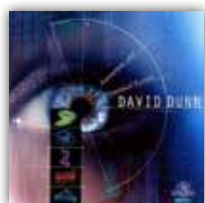
NW80620 - 1 CD New World



Hartke, A.R. Thomas, Druckmann : Œuvres orchestrales

Heidi Grant Murphy; The Hilliard Ensemble; New York Philharmonic

NW80648 - 1 CD New World



D. Dunn : Autonomous and Dynamical Systems
David Dunn, synthétiseurs

NW80660 - 1 CD New World



D. Erb : Concertos
Lynn Harrell, violoncelle; Saint Louis Symphony Orchestra; Leonard Slatkin

NW80415 - 1 CD New World



J. Harbison : Œuvres orchestrales
Los Angeles Philharmonic; André Previn

NW80395 - 1 CD New World



V. Persichetti : Sonates pour piano n° 1 à 12
Geoffrey Burleson

NW80677 - 2 CD New World



P. Zummo : Zummo with an X
Arthur Russell; Bill Ruyle; Peter Zummo; Rik Albani; Guy Klucsek; Mustafa Ahmed

NW80656 - 1 CD New World



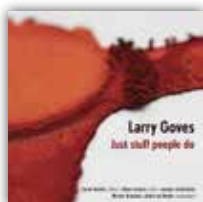
Cowell, Antheil, Dodge... : Musique américaine pour violon et piano
Miwako Abe; Michael Kieran Harvey

NW80641 - 1 CD New World



H. Birtwistle : The Mask of Orpheus, opéra
BBC Singers; BBC Symphony Orchestra; Andrew Davis; Martyn Brabbins

NMCD050 - 3 CD NMC



L. Goves : Just stuff people do, portrait du compositeur
Oliver Coates; London Sinfonietta
Martyn Brabbins; André de Ridder

NMCD198 - 1 CD NMC



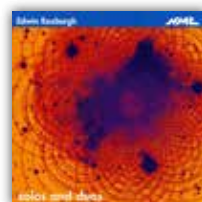
D. Matthews : In the Dark Time; Chaconne
BBC Symphony Orchestra
Jac van Steen

NMCD067 - 1 CD NMC



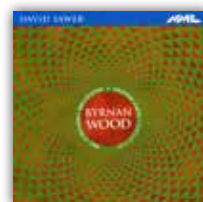
A. Payne : Musique de chambre
Jane Manning, soprano; Jane's Minstrels;
Roger Montgomery

NMCD056 - 1 CD NMC



E. Roxburgh : Solos and duos
Sulki Yu; Michael Cox; Nigel Clayton;
Dimitri Murath; Edwin Roxburgh;
Lawrence Casserley; Marie McLeod

NMCD161 - 1 CD NMC



D. Sawyer : Byrnan Wood
BBC Symphony Orchestra; Andrew Davis

NMCD028 - 1 CD NMC



J. Cage : Two4 / T. Hosokawa : In die Tiefe der Zeit
Julius Berger, violoncelle
Stefan Hussong, accordéon

WER6617 - 1 CD Wergo



M. Feldman : For Philip Guston, pour flûte, percussion et piano
Julia Breuer; Matthias Engler
Elmar Schrammel

WER6701 - 4 CD Wergo



K. A. Hartmann : Concerto funèbre
Benjamin Schmid; SWR Rundfunkorchester
Kaiserslautern; Paul Goodwin

WER6714 - 1 CD Wergo



P. Hindemith : Mathis der Maler, opéra en sept tableaux
Protschka; Hermann; Halem; OS de la radio de Cologne; Gerd Albrecht

WER6255 - 3 CD Wergo



E. Oña : Portrait du compositeur
Bugallo; Dissanayake; Williams; Cellotrio blu; Truike van der Poel; Caspar Johannes Walter; Thürmchen Ensemble; Erik Oña

WER6563 - 1 CD Wergo



K. Penderecki : Symphonie n° 2 & 4
NDR Sinfonieorchester
Krzysztof Penderecki

WER6270 - 1 CD Wergo



F. Rzewski : The People United Will Never Be Defeated
Kai Schumacher, piano

WER6730 - 1 CD Wergo



Satie, Svoboda : Phonométrie
Anne-May Krüger
Stefan Hussong
Mike Svoboda

WER6806 - 1 CD Wergo



E. Schneider : Clair Obscur Colors of Saxophones
Quatuor de saxophones Clair-obscur;
Siberian State Symphony Orchestra

WER5119 - 1 CD Wergo



K. Stockhausen : Kontakte pour électronique, piano et percussion
D. Tudor, piano, percussion; C. Caskel, percussion; K. Stockhausen, synthétiseur

WER6009 - 1 CD Wergo



Stockhausen, Xenakis, Lachenmann... : Pièces contemporaines pour percussion
Leonie Klein, percussion

WER7375 - 1 CD Wergo



P. Vasks : Musica adventus; Viator; Concerto pour cor anglais
Normunds Snē; Sinfonietta Riga; Normunds Snē

WER6705 - 1 CD Wergo



The Munich Symphonic Recordings

J. Haydn : Symphonie n° 99, Hob I : 99 / W. A. Mozart : Symphonies n° 25, 38, 40 et 41 / L. van Beethoven : Symphonie n° 9, op. 125 / J. Brahms : Symphonies n° 1-4 / A. Dvorák : Symphonies n° 6-9 ; Sérénades, op. 22 et 44 / A. Bruckner : Symphonie n° 8 & 9 / H. Berlioz : Symphonie fantastique, op. 14 ; Ouverture "Le Corsaire" / B. Smetana : Må Vlast, cycle de 6 poèmes symphoniques / L. Janáček : Sinfonietta / K. A. Hartmann : Symphonic Hymns pour grand orchestre / B. Bartók : Musique pour cordes, percussion et célesta, Sz 106 ; Concerto pour orchestre, Sz 116

Symphoniorchester des Bayerischen Rundfunks ; Rafael Kubelik, direction

C981115 • 15 CD Orfeo

Il manquait aux gravures consenties par Rafael Kubelik et ses Munichois à Deutsche Grammophon les Sym-

phonies de Brahms : Decca, label alors encore ennemi, les avait captées mais avec les Wiener Philharmoniker, Kubelik voulait pourtant y revenir. Les années 1980 inventaient le CD, Kubelik et son orchestre trouvaient un nouveau label très argenté et aventureux : Brahms donc. Lectures parfaites et qui laissèrent comme un doute. Kubelik était déjà ailleurs, son nouveau monde s'appelait Mozart : un Don Giovanni génial et resté méconnu, mal édité, distribué sous étiquette Eurodisc (et qui pourtant affichait les nouvelles gloires de Munich, Varady, Auger, Titus, Thomas Moser) aura certainement fait oublier qu'alors dans les symphonies Kubelik retrouvait l'imagination, les foucades mais aussi l'ordonnement impérieux qu'y mit jadis Richard Strauss lui-même. Mais le disque les ignorait : la révolution Harnoncourt était déjà en marche. Pour l'heure, Orfeo lui proposa de revenir au chef d'œuvre fondateur de la littérature symphonique tchèque qu'il avait abordé pour DG avec un orchestre américain (Boston !). Sa nouvelle "Patrie" gravé en 1984 est en soi un achèvement, pay-sages aussi parfaits qu'émouvants, bat-tue fluide, couleurs subtiles, une mer-veille que même l'intensité du concert des ultimes retrouvailles de la Philhar-monie tchèque à Prague ne peut faire oublier. Mais Mozart ? Heureusement Orfeo, plongeant avant Audite dans les

Archives de la Radio Bavaroise, rétablit la vérité en publiant quatre symphonies dont une Prague et une Jupiter à tom-ber qu'au studio les mêmes ne réussissent pas à un tel degré d'élévation et de flam-boisement pour Sony. Une 9e de Beetho-ven alerte et lumineuse se coule dans ce lignage (et les quelques mots de Fassbaender y sont prodigieux, écoutez seulement). Des Dvorak libres, aven-tureux, "rubatissimes", une Sinfonia de Janacek en plein champs, ne nous en apprennent pas plus mais augmen-tent le plaisir de ses enregistrements de studio, alors que des deux ultimes Symphonies de Bruckner, introuvables ailleurs, il ôte tout pathos et déploie les lignes à l'infini comme il faisait pour les ultimes opus de Mahler. Merveille, sa Fantastique certes ! mais surtout son Ouverture du Corsaire, avide de cordes comme jamais sinon chez Kletzki (avec le Philharmonia, oublié par EMI Warner son éditeur, vergogna !) rap-pellent qu'il fut toujours un fanatique de la cause Berlioz depuis ses Troyens de Covent Garden. Quel dommage qu'Orfeo n'ait pas aussi exhumé son Harold en Italie ! mais l'Hymne Sym-phonique d'Hartmann, un plein disque Bartók (Musique pour cordes, Concerto pour orchestre) plutôt crépusculaire disent aussi que Kubelik, lui-même compositeur, fut l'enfant de son siècle. (Jean-Charles Hoffel)

électronique ; "In groben Zügen", pour quatuor à cordes et transducteur ; "Konter", pour flûte basse et électronique

Klangforum Wien

0015031KAI • 1 CD Kairos

Eva Reiter, gambiste et flûtiste à bec autrichienne, mène une carrière d'in-terprète de musique ancienne en même temps qu'elle s'intéresse à la musique contemporaine, tant comme instrumen-tiste que comme compositrice. Celle qui, quand elle écrit, avec ou sans voix, "... compile souvent des sons sem-blables aux syllabes et aux mots, pour créer un langage", livre ici six morceaux à l'esthétique étonnante et à l'instru-mentarium souvent inhabituel. Konter, la plus ancienne de ces compositions, fait parler flûte à bec contrebasse et électronique, celle-ci empruntant ponctuellement aux expérimentations de la vague krautrock des années '70. Un dân bau s'invite sur Masque De Fer : l'unique corde de cet instrument vietnamien est mi-pincée, mi-frottée au moyen d'un plectre en bambou, tandis que la main gauche manipule le manche flexible, greffé sur la caisse de résonance. Noch Sind Wir Ein Wort, laissée aux soins du Klangforum Wien, explore "la fine ligne entre la musique acoustique et la musique électronique", caractéristique du travail de Reiter, dont "l'attention est portée avant tout sur le type de matériau qui crée l'illusion de sons électroniques". (Bernard Vincken)



Hans Werner Henze (1926-2012)

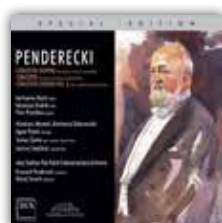
Fantasie pour orchestre "Los Caprichos" ; "Heliogabalus", allegoria per musica ; "Englisches Liebeslieder", pour violoncelle et orchestre ; "Ouverture zu einem theater", pour orchestre

Anssi Karttunen, violoncelle ; BBC Symphony Orchestra ; Oliver Knussen, direction

WER7344 • 1 CD Wergo

Hans Werner Henze s'intéresse dès la fin '40 au sérialisme et fréquente les cours d'été de Darmstadt, avant de s'en détacher pour élargir ses propres confi-gurations expressives et se recentrer, fin '70, sur des formes plus tradition-nelles. Ses opéras en font l'un des com-positeurs contemporains les plus joués, mais il écrit également dix symphonies, auxquelles s'ajoutent de nombreuses pièces de musique de chambre ou pour soliste. Avec Los Caprichos, Henze montre, en limitant volontairement son choix esthétique en référence à l'époque du peintre, "la souffrance, le sarcasme et la terreur" qui imprègnent la série de 80 gravures de Francisco de Goya, satire de la noblesse et du clergé espa-gnols de la fin du XVIII^e. Le compo-siteur s'est inspiré, pour les six Englische Liebeslieder, de poèmes anglais variés : s'il n'en révèle ni nom ni auteur, il les analyse, transpose et transforme en musique instrumentale – procédé qu'il

utilisera à plusieurs reprises. Vision à tiroir, il crée, avec Heliogabalus Impe-rator, une série d'images cinématiques autour de Rome, ses cirques, combats de gladiateurs et courses de chevaux, telles qu'il les imagine dans l'esprit de Cecil B. DeMille. (Bernard Vincken)



Krzysztof Penderecki (1933-)

Concerto double pour violon, alto et orchestre ; Concerto pour alto et orchestre ; Concerto grosso n° 2 pour 5 clarinettes et orchestre

Bartłomiej Nizioł, violon ; Katarzyna Budnik, alto ; Piotr Przedbora, guitare ; Arkadiusz Adamski, clarinette ; Bartłomiej Dobrowolski, clarinette ; Agata Platek, clarinette ; Tomasz Zymła, clarinette basse, cor de basset ; Andrzej Cieplinski, cor de basset ; Jerzy Semkow Polish Sinfonia Iuventus Orchestra ; Krzysztof Penderecki, direction ; Maciej Tworek, direction

DUX1537 • 1 CD DUX

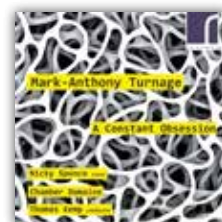
Sur ce nouveau disque de l'édi-tion spéciale de Dux consacrée au grand compositeur/botаниste polonais, Krzysztof Penderecki dirige lui-même, épaulé par son compatriote Maciej Tworek, le Jerzy Semkow Polish Sinfonia Iuventus Orchestra, à l'œuvre pour l'interprétation de trois de ses concer-tos. Le Concerto Double Pour Violon, Alto Et Orchestre est une pièce récente (2012), d'obédience néoromantique, où

le soliste développe d'abord un mono-logue sensible, passionné, avant de porter un dialogue entrecroisant conci-liabules romantiques et pourparlers énergiques. Parmi les caractéristiques de l'écriture de Penderecki figure en bonne place le caractère quasi univer-sel de ses parties solos. Il existe ainsi de nombreuses transcriptions (pour saxophone, clarinette, violoncelle...) du Concerto Pour Alto Et Orchestre (1983), dont celle pour guitare classique, arran-gée et interprétée ici par Piotr Przed-bora. Tristesse et mélancolie dominent les sept mouvements de l'œuvre, que le dernier, Lento (Tempo I), leste d'une lamentation inéluctable. Le Concerto Grosso N° 2 Pour 5 Clarinettes Et Or-chestre accumule références baroques, néoromantiques et expressionnistes, au détour de ses longues sections émo-tionnellement autonomes, émaillées de dialogues entre solistes ou entre solistes et orchestre. (Bernard Vincken)



Eva Reiter (1976-)

"Noch sind wir ein Wort...", pour flûte à bec basse, contrebasse et électronique ; "Masque de Fer", pour voix, flûte, dan bau, alto et percussion ; "Allemande multipliée", pour violon et pedalboard ; "Irrlicht", pour flûte, trompette, trombone, percussion, violon, alto, violoncelle, contrebasse et



Mark-Anthony Turnage (1960-)

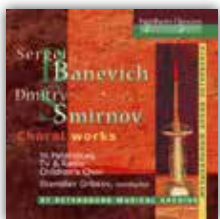
A Constant Obsession, pour ténor seul et 8 instrumentistes ; Three for Two, pour quatuor avec piano ; Four Chants, pour vio-lon et piano ; A Slow Pavane, pour trio de piano ; Grazioso !, pour 6 instrumentistes

Nicky Spence, ténor ; Chamber Domaine ; Thomas Kemp, direction

RES10106 • 1 CD Resonus

Si le nom de Turnage n'est pas incon-nu des amateurs d'opéra contempo-rain, cette anthologie toute de finesse, concoctée par Resonus et confiée au chef et violoniste Thomas Kemp, devrait encore accroître l'aura du compositeur britannique. Elle regroupe plusieurs pièces de musique de chambre, écrites de 2004 à 2010, proposées en première mondiale au disque et qui allient carac-tère méditatif et influence assumée du jazz. Le petit effectif de musiciens, de deux à six, fait ressortir toute la den-sité de l'écriture du musicien, lequel vient parfois inopinément agrémente-r d'un sourire facétieux certaines de ses compositions, comme Grazioso ! Mais, par-delà cette imaginative tension, la poésie reste certainement l'attrait principal de ces pages. La poésie, jus-tement, est magnifiquement sollicitée dans l'œuvre pour ténor (l'excellent Nicky Spence !) et huit instrumentistes

qui ouvre cette sélection, lui confère son titre et en constitue certainement le principal atout. Turnage y convoque cinq poètes anglais de différentes époques pour illustrer, en un admirable cycle, les états successifs de l'amour, "obsession constante". Ici, le compositeur laisse de côté certain cosmopolitisme, d'ailleurs fort bien maîtrisé, pour offrir à la musique anglaise une de ses plus belles pages, que Britten lui-même aurait difficilement désavouée. (Alain Monnier)



Sergei Banevich (1941-)

Concerto pour chœur d'enfants et piano "Bless Animals and Children"; The Song For Josephine; Constellation; Take it With You / D. Smirnov : Concerto pour chœur de femmes "Annunciation"; Concerto pour chœur mixte à 5 voix "To Thee We Sing"; 3 Mélodies pour chœur d'enfants a cappella

Albert Asadullin, voix; Lyudmila Ralko, piano; Dmitry Kizhaev, guitare; St. Petersburg Children's Choir of TV and Radio; Stanislav Gribkov, direction

NFPMA9907 • 1 CD Northern Flowers

Deux compositeurs bien vivants au programme de ce nouvel opus du label Northern Flowers consacré aux archives musicales de Saint Pétersbourg. Né en 1941, Sergei Banevich est selon son mur wiki "un artiste émérite de la fédération de Russie". Élève de Galina Ustvolskaïa, il consacre son temps à son festival de musique pour enfants à Saint Pétersbourg. Son œuvre est d'ailleurs majoritairement destinée au jeune public, à l'exemple de ce cycle de chansons en forme de Concerto pour chœur d'enfants et piano intitulé "Bless Animals and Children" que le compositeur décrit ainsi : "A story of a childhood... To keep childish attitudes, emotions, smells, rhythms, feelings and to carry them through the life means to remain

Sélection ClicMag !



Georges Bizet (1838-1875)

Carmen, opéra en 4 actes

Grace Bumbry; Jon Vickers; Justino Diaz; Mirella Freni; Olivera Miljakovic; Julia Hamari; Aton Diakov; Robert Kerns; Milen Paunov; John van Kesteren; Chor der Wiener Staatsoper; Kinderchor und Kammerchor der Salzburger Festspiele; Wiener Philharmoniker; Herbert von Karajan, direction

C866183 • 3 CD Orfeo

La Vénus noire de Bayreuth et le Siegmund de Karajan gravèrent leur

true to your own self." Une grande variété d'émotions et d'atmosphères émane effectivement de ces mélodies et textes d'ailleurs très drôles. Tout en utilisant un langage musical qui parvient à combiner la sophistication de la forme et une transparence narrative tout à fait accessible aux petits chanteurs, Banevich parvient à nous plonger dans son univers fait de jubilation et de spontanéité. Ajoutez le charme et la fraîcheur des voix juvéniles. En revanche les trois chansons (Josephine, Constellation, Take it with you) relèvent du registre de la variété. A siffloter le matin sous la douche. Dmitri Smirnov est né en 1952 à Leningrad. Ses deux concertos pour chœur (Annunciation et To Thee We sing) s'apparentent en revanche à la grande tradition orthodoxe qui va de Bortniansky jusqu'à Schnittke. A écouter le soir à la lueur des bougies. Un programme hautement réjouissant. (Jérôme Angouilliant)

Carmen pour His Master's Voice sous la direction experte de Rafael Frühbeck de Burgos, mais c'est à Salzbourg en 1966 qu'ils en fixèrent les canons, cherchant la vérité psychologique des personnages. Karajan dirigeait et mettait en scène avec force coups de talons (qui ruinent ce que l'on pourrait entendre des "Tringles" chez Lillas Pastia), soulignant la couleur locale, histoire de laisser ses chanteurs mieux confrontés à leurs destins. L'année suivante l'ORF captait la reprise, et c'est miracle que d'entendre enfin dans un son autrement présent ce qui jusqu'ici paraissait si étrié dans les divers pirates qui s'en étaient emparés. Avec sa Carmen stylée – il se souvenait d'y avoir dirigé Simeonato, admirable diseuse, impeccable chanteuse, il n'aura pas dû avoir beaucoup de mal à placer Bumbry dans les pas de l'italienne – et son Don José mi Tristan mi Otello – avec une troupe

où brille la Micaëla splendide de la jeune Mirella Freni, sans un gosier français mais où une divine surprise paraît (la Mécènes de Julia Hamari), Karajan élance son orchestre, affute ses violons, fait danser la partition de Bizet (lui ajoute au II la farandole de l'Arlésienne et choisit bien entendu Guiraud, refusant l'opéra comique), éclairant tout avec une élégance folle comme il faisait toujours dans la musique française, idéalement apparée à son art. L'acte 4 se tend comme jamais, sombre, âpre, il était déjà contenu dans le "toast" de Justino Diaz au II, sinistre, menaçant, car c'est le génie de cette lecture de laisser par éclipse émaner la dimension noire de cette partition que Bizet ne pensait pas testamentaire. Dans une éclatante lumière Karajan n'oublie jamais la mort comme le proclame un trio des cartes anthologiques. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 1, 2, 21 et 22

Angela Hewitt, piano

CDA68220 • 1 CD Hyperion

Pour l'apprenti pianiste que je fus, entendre ainsi la sonate op. 2 n° 1 c'est comme être pris par la main par un fabuleux professeur à qui rien de technique n'échappe. On récapitule toutes les manières de "faire" un sforzando, toutes les gradations de la nuance piano, on découvre des consonances jamais remarquées entre chant et contre-chant, des jeux étonnants de couleur au sein des accords : une merveilleuse leçon de piano (d'autant que la prise de son est exceptionnelle). Revers de la médaille : et Beethoven, dans tout ça ? Si cette façon énergique mais aussi nourrie de la fréquentation de Bach donne à cette première sonate une allure haydnienne qui lui sied plutôt bien, on se retrouve vite obnubilé par la forme et perdant de vue le fond, voire frôlant la superficialité. Hewitt s'en explique dans son texte d'accompagnement : ce fond, cette supposée métaphysique du message, c'est la tradition qui nous les a mis dans l'oreille (on croirait lire Celibidache causant phénoménologie de la musique...). Dont acte, c'est une position qui se défend. Comme telles, les 4 sonates ainsi décortiquées constituent un acte didactique non négligeable et très éclairant sur les partitions, jusque dans l'infime détail (piquée ou pas, la note en levée qui ouvre la première sonate ?). Merci, professeur. Mais pour entendre Beethoven, je vais personnellement retourner à quelques versions historiques. A chacun de dénicher les siennes dans la foisonnante discographie. (Olivier Eterradosi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Missa Solemnis, op. 123

Johanna Winkel, soprano; Sophie Harmsen, alto; Sebastian Kohlhepp, ténor; Arttu Kataja, basse; Kammerchor Stuttgart; Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83501 • 1 CD Carus

Une œuvre louant Dieu ? Beethoven entendait plutôt célébrer dans sa Missa Solemnis un être suprême qui serait l'incarnation spirituelle de l'humanité. Et si la Missa Solemnis était la coda de l'Aufklärung ? C'est bien ainsi que l'entend Frieder Bernius en proposant une lecture historiquement informée certes révélatrice du format et des sonorités que Beethoven put y entendre, mais en quelque sorte à minima après les tentatives autrement percussives de Nikolaus Harnoncourt ou de John Eliot Gardiner. Si le mouvement est vif, le chant prenant, les rythmes fusant, l'équilibre sonore si clair, si léger prive l'œuvre de ce qui en fit toujours la singularité : non plus une messe mais un cosmos de sons dont les divagations sont sœurs de celles des ultimes quatuors. Aussi parfait et même inspiré que soit son geste, une dimension manque ici, sans quoi l'œuvre ne peut trouver sa vraie respiration. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988 [Version pour trio à cordes]

Gerard Causse, alto; Misha Maisky, violoncelle; Dmitry Sitkovetsky, violon

C138851 • 1 CD Orfeo

Dmitry Sitkovetsky se souvenait d'avoir entendu, gamin, sa mère Bella Davidovitch jouer les Goldberg. Mais en digne fils de son père, son

instrument serait le violon. Pourtant il ne renonça pas aux Goldberg et finalement, redécouvrant l'œuvre à l'écoute des disques de Glenn Gould, se décida au début des années 1980 à l'arranger pour trois instruments à cordes, occasion de la jouer avec ses amis Gérard Causse et Misha Maisky, et de l'enregistrer pour son éditeur d'alors Orfeo. Le disque paru en 1984 fit sensation, cherchant d'abord la poésie et en la délestant du clavier – adieu le staccato de Gould ! – l'aérant par des archets impondérables où la mélodie se danse, disparaît, revient, de la magie pure que d'autres instrumentistes chercheront à capturer. Frank Peter Zimmermann et ses amis y sont parvenus récemment j'y reviendrais – mais qui se sera incarné avec un naturel inimitable dans cette première gravure que l'éditeur réédite enfin. Si vous ne la connaissez pas, courrez-y. (Jean-Charles Hoffelé)



René de Boisdeffre (1834-1906)

Premier Trio en mi bémol majeur pour piano, violon et violoncelle, op. 10

Monsieur James Wittering"; Deuxième Trio en sol mineur pour piano, violon et violoncelle, op. 32 "à Monsieur Henri du Seuil"; Suite en ré majeur pour piano, violon et violoncelle, op. 83; Au bord d'un Ruisseau, op. 52

Pawel Kuklinski, violon; Tadeusz Samerek, violoncelle; Anna Mikolon, piano

AP0446 • 1 CD Acte Préalable

Le label polonais Acte préalable poursuit ici sa redécouverte du compositeur français René de Boisdeffre. Cette fois-ci, c'est sa musique pour violon, violoncelle et piano qui est à l'honneur. René de Boisdeffre est un aristocrate qui fut parfois considéré, à tort, comme un simple compositeur amateur. Même s'il n'a pas fait le conservatoire, il a reçu des cours particuliers de professeurs distingués et a vu la plupart de ses œuvres publiées. D'autre part, en 1883, il reçoit un prix de l'Académie des Beaux-Arts pour l'ensemble de son œuvre de musique de chambre, ce qui confirme sa notoriété à l'époque. Assez conservateur dans son style, Boisdeffre a été surtout influencé par Charles Gounod, mais aussi par des compositeurs plus anciens tels que Beethoven ou Mendelssohn ; le très germanique Trio n°1 (1869-1872) en est d'ailleurs un très bon exemple. En revanche, le Trio n°2 (1884) est plutôt redevable à Bach. La Suite op. 83 est de facture très traditionnelle et reprend le principe de forme cyclique. Comme à son habitude, si la forme reste classique, ses œuvres montrent certaines aspirations romantiques. (Charles Romano)



Marco Enrico Bossi (1861-1925)

"Epousailles", op. 134 n° 1; "Dolce Soffrir"; Romance; Quatre pièces en forme de suite, op. 99; Petite sérénade, op. 127 n° 5; "Chanson gothique"; Romance, op. 79; "Bénédiction nuptiale", op. 111 n° 1; Menuet et Musette, op. 111 n° 2; Sicilienne et gigue dans le style ancien...

Giuliano Giurato, piano; Roberto Noferini, violon; Andrea Noferini, Violoncelle; Claudio Brizi, harmonium d'art; Anna Noferini, alto; Paolo Dalmoro, flûte; Paolo Pollastri, hautbois; Roberto Giaccaglia, basson; Emanuela Degli Espositi, harpe; Roberto Rubini, contrebasse

TC862707 • 1 CD Tactus

Marco Enrico Bossi est une des grandes figures populaires de l'orgue italien du début du vingtième siècle. Auteur avec son confrère organiste et pédagogue Giovanni Tebaldini d'une célèbre méthode d'orgue, il est avec Lorenzo Perosi et du même Tebaldini l'un des représentants notables du mouvement cécilien visant à retrouver l'esprit grégorien et la polyphonie dans la musique d'église de tradition catholique. L'intégralité de son corpus d'orgue a été publié par le label Tactus sous la direction de l'organiste André Macinanti, passionnant témoignage

qui permet de mesurer l'évolution du style de Bossi à l'aune de cette tradition cécilienne. Tactus fait œuvre utile en publiant ce disque de musique de chambre montrant en Bossi un héritier direct du romantisme tardif post brahmien, attaché au genre instrumental dans un contexte où l'opéra était roi. Ces quelques œuvres sans prétention écrites pour flûte, violoncelle, contrebasse, hautbois, accompagnées au piano sont de séduisantes pièces de caractère dévouées à l'expression d'un sentiment, d'un climat singulier et toujours attentives au timbre et au dialogue entre chaque instrument. Cette dimension concertante est présente également dans les "Quattro Pezzi in forma di suite" écrites pour violon et piano, de conception carrée, et dans les "Epousailles" basées sur le carillon d'une église de Brescia, offrant là aussi une sorte d'hédonisme instrumental où l'effusion sonore naît de mélodies successives développées spontanément comme coulant de source. Une belle découverte en attendant les œuvres vocales et orchestrales du même auteur. (Jérôme Angouillan)



Giulio Briccialdi (1818-1881)

Lo Spirito Vagante, op. 139; Le Carezze, op. 79; Fantaisie sur Rigoletto, op. 106; Il Giardinetto di Perugia, op. 135; Il Primo Amore, op. 21; Il Vento, op. 112; Carneval di Venezia, op. 78; Le Attuali Emozioni d'Italia, op. 103

Roberto Fabbricani, flûte; Massimiliano Damerini, piano

TC810203 • 1 CD Tactus

Giulio Briccialdi est "la" grande figure populaire de la flûte en Italie au dix-neuvième siècle. Virtuose célébré dans toute l'Europe, il est en outre l'inventeur de la fameuse clé de si ajouté à l'instrument qui rend le si bémol plus accessible au pouce gauche. Impliqué politiquement et fervent défenseur du

Risorgimento (L'unification italienne), Il fut aussi un compositeur prolifique, une centaine de numéros d'opus principalement consacrés à "son" instrument sans oublier une abondante production orchestrale expliquée par le fait qu'il fut aussi chef d'orchestre. Ce "principe dei flautisti" qui est au cœur de ce disque repose essentiellement sur des pièces très virtuoses écrites pour flûte et piano. On subodore ici la sonorité subtile et charnelle que pouvait avoir le flûtiste compositeur lorsqu'il se produisait devant des salles comblées. Très influencées par le chant (Le Carezze, Il Primo Amor) et l'opéra quand elles ne sont pas de pures paraphrases (Fantasia su Rigoletto) ces pages ont un contenu "narratif" évident qui fait de certaines d'entre elles des poèmes symphoniques de chambre (Il Vento, Lo Spirito Vagante) lorsque ne sont pas tout bonnement de fort beaux instants pittoresques, voire picturaux, créateurs de paysages et d'ambiances (Carnevale di Venezia, Il giardinetto di Perugia). Écoutez seulement "Le Attuali Emozioni d'Italia", on est subitement transporté grâce à la magie du peintre dans les sublimes jardins de la Villa Medici embaumant milles fragrances de pins et de fleurs... O que suave piacere ! (Jérôme Angouillan)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Membra Jesu nostri, BuxWV 75

The Chapel Choir of Trinity Hall of Cambridge; Orpheus Britannicus; Neue Vialles; Andrew Arthur, direction

RES10238 • 1 CD Resonus

De cette interprétation se dégagent une solennité et une grâce qui illuminent l'œuvre. Celle-ci est composée de sept cantates chacune consacrée à une partie du corps supplicié du Christ ("Aux pieds", "Aux genoux", "Aux mains", "Au côté", "À la poitrine", "Au cœur" et "À la face"). Elles respectent un même plan constitué d'une "sonata" instrumentale

en introduction, d'un concerto vocal en tutti faisant dialoguer voix et instruments, de trois arias en solo ou à trois voix et se concluant de nouveau par un concerto vocal (dans les cantates V et VI, les concertos sont à trois voix) ; le tout accompagné d'une orchestration sobre et expressive. On comprendra que le chiffre trois revenant régulièrement dans la composition symbolise la Sainte Trinité. Malgré la durée imposante de l'œuvre (soixante-dix minutes) et son schéma répétitif, la beauté simple de ces cantates comme de leur interprétation exerce un charme réjouissant et serein. De plus, le choix d'un chœur générique constitué de vingt-quatre participants et une prise de son à l'acoustique ample magnifiant l'ensemble rendent cette version particulièrement agréable. (Laurent Mineau)



François Couperin (1668-1733)

Quatrième Livre de Pièces de Clavecin

Guillermo Brachetta, clavecin

RES10240 • 2 CD Resonus

Le claveciniste argentin Guillermo Brachetta, qui prévoit d'enregistrer la totalité des pièces pour clavecin de François Couperin, a choisi de commencer son odyssee par le livre IV. Celui-ci, le dernier, composé par un Couperin à la santé fragile, trois ans avant sa mort, a souvent des tonalités d'adieu et se teinte ici et là d'une certaine mélancolie, en particulier dans le dernier ordre. Bien des pièces sont néanmoins nettement extraverties et souriantes. Jouer ces œuvres aux titres si évocateurs, c'est de toute façon convoquer les humeurs, les choses et les visages les plus variés. Il y faut un talent complet, fait d'un mélange idéal de simplicité – car Couperin, on le sait, n'aimait pas la vaine virtuosité et préférait être touché que surpris – et de fantaisie – car c'est toujours la vie sous toutes ses formes, humaine, animale,

Sélection ClicMag !



Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Les plaisirs de Versailles, H 480; Les arts florissants, opéra, H 487

Teresa Wakim, soprano; Margot Rood, soprano; Molly Netter, soprano; Virginia Warnken, mezzo-soprano; Jason McStoots, ténor; Aaron Sheehan, ténor; Jesse Blumberg, baryton; Boston Early Music Festival Vocal & Chamber Ensembles; Paul

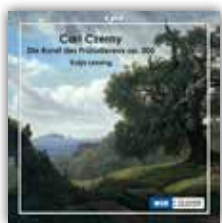
O'Dette, direction; Stephen Stubbs, direction

CP055283 • 1 CD CPO

Sont ici réunis deux petits opéras allégoriques de Marc-Antoine Charpentier éminemment caractéristiques des pièces qui étaient données à Versailles devant le Roi Louis XIV et sa Cour. Les Plaisirs de Versailles font explicitement référence à ces scènes musicales, instrumentales ou lyriques, jouées dans les Appartements royaux. On y combinait, dans le respect d'une stricte étiquette visant à domestiquer une Cour nombreuse tout en lui procurant de la joie, une savante combinaison des plaisirs de la bouche, de la conversation et des arts qui, au passage, musique officielle oblige, glorifiait les actes du souverain solaire. Quant aux Arts Florissants,

ils soulignent d'une part l'importance des arts sous toutes leurs formes à Versailles, d'autre part la pacification de l'Europe par Louis XIV considérée comme son accomplissement le plus essentiel. Derrière des textes soigneusement mis au point, oreilles royales obligent, se glisse une musique de cour fort belle et fort bellement exécutée. Il faut dire qu'interviennent dans cet enregistrement la fine fleur des instrumentistes et chanteurs du Boston Early Music Festival. Tout cela vole très haut. Tout juste reprochera-t-on une prononciation française approximative de certains chanteurs américains. Soulignons encore le livret érudit et passionnant de Gilbert Blin qui parfait cette belle réalisation. (Thierry Jacques Collet)

sociale, sentimentale, etc., que célèbre Couperin. Guillermo Brachetta, qui joue un instrument construit en 2010 par Keith Hill d'après Pascal Taskin (1769), se montre tout à fait à la hauteur de la tâche. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Carl Czerny (1791-1857)

L'Art du prélude, op. 300

Kolja Lessing, piano

CP0555169 • 2 CD CPO

Longtemps considéré au siècle dernier comme un machiavélique fabricant d'exercices destinés à torturer les apprentis-pianistes, Czerny reprend peu à peu sa juste place au panthéon des compositeurs majeurs du début du XIX^e siècle. Enfant prodige, son père Wenzel lui enseigne le piano dès l'âge de 3 ans, il enseigne dès qu'il en a 15. Elève de Salieri, Beethoven et Hummel, il joue dès sa jeunesse Bach, Mozart, Haydn et Clementi. Doué d'une excellente mémoire, il jouera souvent de tête les sonates de Beethoven, son principal professeur, organisant une rencontre entre le maître et son élève le plus connu, Franz Liszt, alors âgé de 11 ans, en 1823. Auteur d'une production musicale ahurissante (861 opus publiés, sans compter de très nombreux inédits), il a écrit dans tous les genres de musique de chambre et d'orchestre, avec un beau corpus d'œuvres religieuses. Malgré sa réputation, seul un dixième environ de sa production pianistique est constitué d'ouvrages didactiques. Le recueil opus 300 (L'art de préluder, 120 préludes pour piano), constitue un témoignage éblouissant de la créativité, de l'art de l'improvisation, et de l'humour du compositeur. Czerny cisèle en quelques notes (7 secondes pour le n° 31 en ut majeur !) des aphorismes lapidaires, la plupart sur des tempi vifs, marquant une pause dans cette course effrénée avec le n° 59 (16 Modulations d'ut majeur vers tous les tons majeurs), très nettement plus

copieux. Les tempi s'assagissent (et les morceaux s'allongent) à partir du n° 90, et on voit apparaître des réminiscences des compositeurs chéris de l'auteur, Bach, Haydn, Mozart (avec une citation littérale de la Flûte Enchantée), mais aussi Schubert, Beethoven, Mendelssohn, Liszt, Lanner et Strauss père, dans des fantaisies, impromptus et autres nocturnes qui ne disent pas leur nom, dont les doigts du magicien Kolja Lessing font un kaléidoscope chatoyant aux couleurs sans cesse renouvelées. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Franz Danzi (1763-1826)

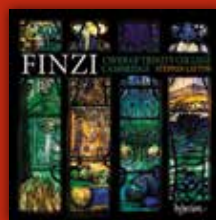
Concertos pour flûtes n° 1 à 4, op. 31, 31, 42 et 43

Andras Adorjan, flûte; Munich Chamber Orchestra; Hans Stadlmair, direction

C003811 • 1 CD Orfeo

Spohr, Danzi : Orfeo poursuit ses rééditions autour de l'école de Mannheim avec ce disque qui n'a rien perdu de ses qualités depuis sa sortie sous forme de 33T il y a... près de 40 ans. Les œuvres, qui font sans cesse référence à Mozart mais traitent le soliste sur un mode très weberien, sont faciles à écouter : thèmes chantants, vocabulaire de la flûte plutôt limité (gammes et arpegges dans tous les sens), orchestre coloré et traité de façon assez originale. L'écoute des 4 concertos à la suite peut s'avérer lassante si l'on n'est pas un "flûte addict", mais chacun picoré isolément est un vrai plaisir. Les interprètes n'y sont pas pour rien : András Adorján, qui fut une star de la flûte de la fin du 20^e siècle et un fin mozartien, n'a aucun mal à faire un sort aux aspects techniques pour laisser couler sa flûte (moderne) chaleureuse et dépourvue de la moindre aspérité. Quant à Hans Stadlmair (qui vient de nous quitter en février), élève de Clemens Krauss dans les années 40 à 50, il arrive à obtenir de son orchestre moderne la texture légère qui convient parfaitement à

Sélection ClicMag !



Gerald Finzi (1901-1956)

Magnificat, op. 36; "Welcome sweet and sacred feast", op. 27 n° 3; "My lovely one", op. 27 n° 1; "God is gone up", op. 27 n° 2; Nunc dimittis; "White-flowering days", op. 37; "All this night", op. 33; Seven poems of Robert Bridges, op. 17; "Lo, the full, final sacrifice", op. 26

Alexander Hamilton, orgue; Asher Oliver, orgue; Trinity College Choir Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68222 • 1 CD Hyperion

C'est entendu : toute musique de Gerald Finzi est vocale, par essence

même dans ses concertos où la clarinette est une mezzo, le violon un garçon soprano, et par nature dans ses impérieux cycles mélodiques. Mais on connaît bien moins ses œuvres chorales, partagées entre sacrée et profane, où il épure les pompes du Magnificat pour vous les faire émouvantes, et revisite avec une grâce désarmante la tradition victorienne des Partsongs. Ecoutez seulement "My lovely one" pure poésie ! Sommet de cet album où le lyrisme attentif, tendre, tout en dévotion de Stephen Layton et de ses Trinitiens trouve à s'employer mieux qu'en tout autre répertoire, les Sept Poèmes de Robert Bridges, guirlande de nostalgies distillée avant que ne paraisse le chef d'œuvre de ce disque précieux, "Lo, the full, final sacrifice" écrit en écho à la seconde guerre mondiale, faisant émerger de la déploration une élévation mystique qu'un orgue discret conduit vers la lumière. (Jean-Charles Hoffelé)

cette musique dépourvue d'arrière-pensées. Tout cela est fait pour briller et brille incontestablement avec un côté confortable très "eighties" : un excellent disque à découvrir absolument si vous ne le connaissez pas encore. (Olivier Eterradosi)



John Dowland (1562-1626)

What if a day, or a month, or a year; Fantasia; Pavan; Capitaine Digorie Piper, his Galliard; Loth To Depart; Forlorn Hope Fancie; Sir John Langton, his Pavin; Can she excuse; Go from my Window; A Fancy; Dowlands Adew for Master Oliver Cromwell; Robin is to the Greenwood Gone; Mrs Vaux Galliarde; Farwell; pavan; Mrs Vaux Gigue; A Galliard on Walsingham; Tarleton's Riserrectione

Paul Beier, luth renaissance

STR37128 • 1 CD Stradivarius

Semper Dowland, semper dolens : Toujours Dowland, toujours souf-

frant. On considère parfois que ce titre d'une pièce pour consort résume bien son œuvre. Quoi qu'il en soit, avec ce florilège de compositions pour luth, Paul Beier nous entraîne au cœur de la mélancolie du maître anglais. Qu'il s'agisse de dire adieu ou de se lamenter sur la perte d'un proche, que ce soit au rythme d'une pavane ou d'une gailarde, que ce soit sous la forme d'une ballade ou d'une fantaisie, la douleur résonne toujours avec tendresse, pudeur et légèreté. Très bien capté dans une église de Nomaglio, au nord de Turin, Beier nous fait partager l'étendue de son talent qui, de disque en disque, n'a cessé de s'imposer. Dans la préface de son First Booke of Ayres, publié en 1597, Dowland promettait de recueillir le meilleur de ses compositions, mais il ne tint finalement pas cette promesse. Je ne sais pas si c'est chose faite ici, mais ce régal a en tout cas toutes les qualités qu'on peut attendre. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Quatuors à cordes n° 1 et 3

Quatuor Diogenes [Stefan Kirpal, violon; Gundula Kirpal, violon; Alba Gonzalez i Becerra, alto; Stephen Ristau, violoncelle]

CP0777387 • 1 CD CPO

Friedrich Gernsheim (qu'appreciait particulièrement Richard Strauss) fut chef d'orchestre, pianiste (ayant étudié avec Moscheles) et compositeur (ayant fréquenté à Paris Rossini, Lalo et Saint-Saëns). Compositeur donc, outre de quatre symphonies et quelques concertos divers, de particulièrement nombreuses œuvres de musique de chambre. Dont cinq purs quatuors à

Sélection ClicMag !



Johann Baptist Cramer (1771-1858)

Concertos pour piano n° 4 et 5

London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction

CDA68270 • 1 CD Hyperion

Mozart avait créé plus qu'un genre, un engouement avec sa série des 27 Concertos pour clavier qui enchantèrent le public viennois autant que ses opéras. Tous les maîtres de ce nouvel instrument qu'on nommait pianoforte voulurent l'imiter, produisant une passionnante transition du classicisme au romantisme qu'Howard Shelley documente dans une série où abonde les inédits. Johann Baptist Cramer en composa neuf à son propre usage et avec l'objet principal d'y illustrer sa technique spécifique dont il faisait commerce. Pourtant, les deux opus du début du XIX^e siècle qu'a choisi Howard Shelley font oublier par leurs charmes mélodiques, leurs harmonies mozar-

tiennes, l'élégance de leurs développements joueurs qu'ils voulaient être des objets pédagogiques. Le 4^e Concerto en particulier, plus souvent qu'à son tour lyrique et ombreux est assez inventif jusque dans ses allures de paraphrase mozartienne pour mériter de revenir au répertoire, mais le 5^e, plus romantique, montre avec un éclat supérieur cette bascule du salon vers le concert, du jardin vers la forêt. Weber n'est pas loin, tout un certain romantisme allemand y paraît, dont Shelley, accordé à la perfection avec les London Mozart Players qui concertent comme un vrai ensemble de chambre, distille les charmes ambigus. Vite, les autres concertos ! (Jean-Charles Hoffelé)

cordes, et en voici les premier et troisième pour commencer. Musique assez personnelle finalement (malgré l'amitié brahmienne qui s'y ressent aussi, et bien que ce volume 1 n'en soit pas encore au réellement étonnant opus 83), admirablement conduite, mais qu'éclipsa longtemps l'ostracisme de la propagande pseudo culturelle nazie (Gernsheim était d'origine juive). Une intimité chambriste où la pudeur ne fait pas obstacle à l'épanchement d'une veine mélodique dans une structure musicale peut-être trop inébranlable pour nous conduire aux renversements du siècle suivant. Et le tout parfaitement rendu par une formation berlinoise qui a fêté récemment ses vingt ans, et s'est déjà favorablement illustrée dans le répertoire romantique, dont une intégrale Schubert. (Gilles-Daniel Percet)



François-Joseph Gossec (1734-1829)

Six symphonies op. IV

Deutsche Kammerakademie Neuss; Simon Gaudenz, direction

CP0555263 • 1 CD CPO

Né deux ans après Haydn, le musicien wallon Gossec se rend à Paris en 1751. Il succède à Rameau à la tête de l'Orchestre de la Pouplinière, formation de prestige. En 1769, il fonde le Concert des Amateurs qui, contrairement à son titre, est l'une des formations les plus réputées d'Europe. Directeur du Concert spirituel, de l'Ecole royale de chant, ce musicien républicain devient professeur de composition du Conservatoire qui est créé en 1795. Son catalogue comprend une trentaine d'œuvres pour la

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Suite "Il Pastor Fido", HWV 8a; Ode for the Birthday of Queen Anne, HWV 74; Utrecht Te Deum, HWV 278; Utrecht Jubilate, HWV 279

Christina Landshammer, soprano; Anja Scherg, soprano; Reginald Mobley, alto; Benedikt Krist-

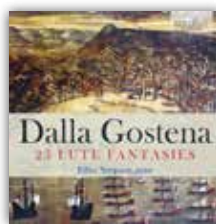
scène, nombre de pièces concertantes et d'inspiration "révolutionnaires". S'ajoutent une cinquantaine de symphonies dont six réunies sous l'opus 4 publiées vers 1758. Voilà des œuvres pour le moins surprenantes. D'une profonde originalité, elles séduisent d'emblée par l'étonnante variété de leur écriture. Gossec utilise toute l'instrumentation de son temps, osant les dissonances, multipliant les effets de contrastes dynamiques et de tempos. De brusques silences, des pianissimi aux cordes suivis d'éclats aux cuivres témoignent d'une virtuosité de l'écriture dont Simon Gaudenz sait exalter la remarquable clarté et saveur de timbres. L'écriture des symphonies classiques en quatre mouvements évoque tout autant l'influence italienne que le goût versaillais. Chaque pièce possède une fraîcheur que l'on retrouve par la suite dans les symphonies médianes de Mozart. Enfin, on admire ici, la prise de son raffinée. Elle restitue avec beaucoup de naturel, les élans d'une musique pleine de panache. (Jean Dandrésy)

jansson, ténor; Andreas Wolf, basse; Gaechinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83310 • 1 CD Carus

Une nouvelle fois, Carus nous comble avec cette passionnante livraison d'œuvres de Händel. Avant de l'envisager sous l'angle qualitatif, abordons celle-ci sous son aspect quantitatif. Sont en effet réunies ici trois compositions significatives de 1713, alors que le musicien, après son séjour italien et toujours en poste à Hanovre, affermit simultanément sa position à Londres, notamment à la cour de la reine Anne, à laquelle un an plus tard va succéder le roi George, premier protecteur du compositeur en Allemagne. C'est donc un témoignage emblématique du nouveau départ de Händel, âgé de moins

de trente ans mais déjà en pleine possession d'un génie que tous lui reconnaissent. Ces trois œuvres conçues pour des circonstances officielles sont ici précédées d'une suite de l'opéra Il Pastor Fido, qui avait suivi le triomphe londonien de Rinaldo sans rencontrer un succès identique. Côté interprétation, la précision et l'authenticité que Rademann, ses musiciens et ses chœurs, consacrent habituellement à la musique de Schütz s'enrichit ici de tout l'éclat que méritent les présentes partitions. Tout y est parfaitement à sa place, grâce à des solistes exceptionnels, parmi lesquels on remarquera le contreténor Reginald Mobley qui nous offre un "Eternal source of light divine" d'anthologie. (Alain Monnier)



Giovanni Della Gostena (17540-1615)

25 Fantaisies pour luth

Elliot Simpson, guitare

BRIL95944 • 1 CD Brilliant Classics

Né à Gênes en 1558, Giovanni Battista Della Gostena fut l'élève du flamand Philippe de Monte (1521-1603) actif à la cour de Maximilian II (Vienne). Maître de chapelle à la cathédrale San Lorenzo de Gênes, Dalla Gostena compose plusieurs recueils de madrigaux (1571-1582) et de la musique sacrée. Ses Fantaisies pour luth furent publiées en 1593 par son neveu Simone Molinaro, lui aussi luthiste et compositeur. Elles montrent une grande connaissance de l'instrument, suffisante pour adapter la polyphonie complexe du madrigal à la technique digitale du luth. Elliot Simpson, par ailleurs friand de créations d'œuvres contemporaines (Lucier, Polansky) a choisi la guitare pour interpréter ces 25 pièces diverses d'ambiances. Apaisées (VI) placides (V) enjouées (IX, XII) en imitation (VII) ou fuguées (IV) elles résistent assez bien à une écoute prolongée, portées par la finesse de doigté du guitariste américain. (Jérôme Angouillant)



Leos Janáček (1854-1928)

1.X.1905, Sonate pour piano "De la rue"; Sur un sentier recouvert; In the mists, 4 Pièces pour piano; Thème et variations; Reminiscence

Jan Bartos, piano

SU4266 • 1 CD Supraphon

Tchèqu né à Brno, là où vécut Janáček, Jan Bartos nous livre une belle version de la quasi-intégrale de l'œuvre du compositeur. Dans cette musique, l'équilibre est toujours en "péril". Respecter l'expressivité d'un drame au caractère opératique et la plus profonde intimité représente le défi de la "Sonate". Dans le présent enregistrement, les couleurs ne sont jamais assénées, mais diffuses, portées sur les harmoniques de l'instrument et une conception juste de la respiration. Ce piano nimbé, chaleureux, à l'impressionnisme si différent de celui du français Debussy, fonctionne parfaitement. Le cycle "Sur un sentier recouvert" est plus remarquable encore. Chaque note est pesée, presque donnée avec hésitation. Le contrôle dynamique est impressionnant. On pense ici au compositeur non seulement des "Mélodies slaves", mais aussi aux "Moments Musicaux" de Schubert. Les danses à peine esquissées sont placées dans un écrin sonore, plus rêvées que réellement accomplies. La moindre ornementation, la plus petite appoggiature prennent une dimension narrative qui attire l'oreille. Le charme naît précisément d'un minimum d'effets. Sous les doigts de Bartos, "Dans les Brumes" devient la transcription morave des angoisses du compositeur. N'y aurait-il pas ici une filiation schumanienne dans le caractère imprévisible de l'écriture ? Le piano est magnifique et sa préparation l'est tout autant. Jan Bartos inscrit son interprétation dans les pas de son maître Ivan Moravec. (Jean Dandrésy)



Karel Kovarovic (1862-1920)

Quatuors à cordes n° 1 à 3

Quatuor Stamic [Jindrich Pazdera, violon; Josef Kekula, violon; Jan Peruska, alto; Petr Hejny, violoncelle]

SU4267 • 1 CD Supraphon

Le Quatuor Stamic a gravé, en première mondiale, l'intégrale des

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Concerti grossi, op. 3

Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel, direction

HC19031 • 1 CD Hänssler Classic

Après avoir été un des fers de lance du renouveau de l'interprétation du répertoire baroque sur un instrumentarium d'époque, Reinhard Goebel revendique haut et fort et même avec un brin de polémique son désir de diriger Bach et pour l'heure Haendel à un orchestre d'instruments modernes. Comment ne pas entendre dès la petite sérénade mé-

lancolique des bois qui ouvre le Largo du premier Concerto de l'opus 3 que le ton lui, la manière, les phrasés, les appuis, sont restés strictement historiquement informés, mieux, que les couleurs elles mêmes ne manquent pas tant qu'on en reste aux souffleurs, car les cordes sont grises et pour tout dire font masse. C'est l'écueil probable parfois, avéré ici, des Berliner Barock Solisten, mais Reinhard Goebel se rembourse de cet inconvénient en modelant une matière sonore si abondante : il sculpte avec un amour évident cet opus 3 si génial où Haendel invente un somptueux théâtre symphonique, trop heureux d'avoir sous la main ce son ample, qu'il peut faire tonner et danser sans craindre qu'il se brise. Les puristes hurleront, je préfère y entendre la réalisation pratique, et pour tout dire inévitable, du principal souhait de Goebel qui, contre toute une certaine approche éthérée prônée par les hollandais, voulait faire rugir, danser mis aussi rêver le baroque allemand. Et maintenant s'il vous plaît l'opus 6. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Journal d'un disparu; Rimes enfantines; Poésie populaire morave en chansons

Nicky Spence, ténor; Vaclava Houskova, mezzo-soprano; Julius Drake, piano; Victoria Samek, clarinette; Ensemble Voice [Victoria Couper; Clemmie Franks; Emily Burn]

CDA68282 • 1 CD Hyperion

Pari difficile pour tout ténor non tchèque : incarner le jeune-homme du "Journal d'un disparu" où Janáček résuma son art de mettre des notes sur les phonèmes moraves et de résumer à une voix son théâtre le plus intime. Même avec Rafael Kubelik, Ernst Haefliger s'en tint à la traduction allemande,

ne voulant pas oser voisiner avec Blachut ou Zidek, proposant autre chose. Mais les temps ont changé et la poétique insaisissable du cycle a d'abord séduit les ténors d'outre-manche, affaire de lyrisme, d'une certaine affinité avec les paysages sonores d'un cycle hautement atmosphérique. Après Ian Bostridge c'est Nicky Spence, ténor de la nouvelle garde anglaise, Alva et David remarqué, qui met ici son instrument autrement mordant. La vigueur de son chant, le ton passionné jusqu'à la fureur, l'élan des mots rappellent justement plutôt Blachut que Bostridge, et c'est en quelque sorte tant mieux, le drame reprend ses droits, le ton se désespère, d'autant que le piano de Julius Drake emporte le récit avec fièvre. Magnifique la Zefka pulpeuse de Vaclava Houskova, tentatrice idéale. Ensemble le ténor et la mezzo ajoutent les subtils Poèmes populaires moraves, merveille trop peu courue du catalogue vocal de Janáček qui réferme un album parfait où éclate aussi la verve de Rikadla dans sa version originale trop rarement gravée. (Jean-Charles Hoffelé)

quatuors de ce compositeur qui fut élève de Fibich et débuta une carrière de harpiste. La composition s'imposa rapidement ainsi que la direction d'orchestre. Kovarovic fit beaucoup pour la promotion de la musique tchèque, bien qu'il ait sous-estimé l'œuvre de l'un de ses compatriotes, Janáček, ce qui lui fut reproché. Compositeur essentiellement pour l'orchestre et l'opéra, Kovarovic nous légua aussi trois quatuors. Leur écriture romantique est assez proche de celle de Dvorak. D'un superbe lyrisme, le premier opus en ré majeur (1879) stupéfie venant d'un jeune musicien âgé de 17 ans. Il possède le sens des équilibres et du développement de thèmes imposants. Le Second Quatuor en la mineur (1887) est plus narratif encore. Dédicé à Dvorak, la partition frappe par l'influence de ce dernier. La transparence du style, la qualité des mélodies, les emprunts au folklore tchèque séduisent d'emblée. Certes, il manque parfois la tension, l'originalité supplémentaire qui distingue les deux compositeurs, Dvorak et Kovarovic, mais on découvre avec plaisir, notamment dans le mouvement lent, une série de variations qui font songer à Schubert. Le dernier quatuor, en sol majeur (1894), est inachevé. Pièce charmante, assurément, à l'esprit "salonnard", elle brille par sa finesse, notamment dans le scherzo. Sans appuyer sur les mélodies et les tensions rythmiques, le Quatuor Stamic interprète ces œuvres avec autant d'élégance que de saveur. Il ne cherche pas à leur faire dire des messages qu'elles ne portent nullement en elles. Une belle découverte. (Jean Dandrésy)



Rolf Liebermann (1910-1999)

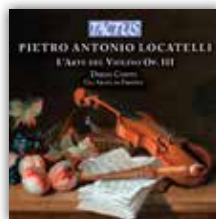
Die Schule der Frauen, opéra bouffe en 3 actes

Walter Berry, baryton; Kurt Böhme, basse; Nicolai Gedda, ténor; Christa Ludwig, mezzo-soprano; Anneliese Rothenberger, soprano; Wiener Philharmoniker; George Szell, direction

C429962 • 2 CD Orfeo

Après le succès de Pénélope en 1954, le Festival de Salzbourg avait mis toutes les chances de son côté pour cette nouvelle création de Liebermann : de la musique tonale, plus proche d'ailleurs de la comédie musicale que de Mozart, dont le compositeur se revendiquait, une intrigue souvent vue à l'opéra : la belle soprano convoitée par un vilain barbon (basse) finira bien dans les bras du beau ténor après quelques péripéties sans dangers, voire franche-

ment drôles (Cf le Barbier de Séville, Don Pascuale, La Femme Silencieuse, etc...), un solide et célèbre chef lyrique en la personne de Georges Szell, habitué des créations, un somptueux – bien qu'en effectif réduit – Philharmonique de Vienne, et surtout, surtout, une distribution pour laquelle plus d'un compositeur contemporain se damnerait : Rothenberger et sa délicate colorature, à croquer, Ludwig épatante dans un rôle comique, Berry débonnaire en Molière qui s'invite dans la propre pièce, Gedda fringant jeune premier au timbre enjôleur, et Böhme qui se souvient du Baron Ochs, la vulgarité en moins. Triomphe, forcément. Il est heureux qu'Orfeo l'ait documenté : depuis, on n'a pas revu souvent l'œuvre à l'affiche. (Olivier Gutierrez)



Pietro Antonio Locatelli (1695-1764)

L'Arte Del Violino, op. III, 12 Concertos pour violon, cordes et continuo

Gli Archi di Firenze; Diego Conti, violon seul, direction

TC691280 • 3 CD Tactus

Chaque écoute de "L'Arte del Violino" laisse pantois. Sensible à la chronologie, on notera que Paganini est né 18 ans à peine après la mort de Locatelli qui fut l'élève de... Corelli. Sensible à la technique instrumentale, on sera sidéré que les invraisemblables cadences-caprices des concertos du second précèdent de 90 ans les 24 caprices du premier. Oreille affûtée, on reconnaîtra une citation du caprice n.7 (quatrième concerto) de Locatelli dans le premier de Paganini, mais aussi des traits dignes de Liszt ou Rachmaninov dans les numéros 16 et 19. Musique incroyable pour l'époque ! A l'orchestre c'est peu de chose au premier abord, ni Vivaldi ni Corelli, mais tendons l'oreille : l'inventivité des détails, les divagations harmoniques, les changements de climat préfigurent les temps classiques. Le dialogue du violon avec le tutti

(dans le 7ème concerto), les Adagio et Largo rêveurs et comme suspendus (5ème, 6ème, 10ème et 11ème), sont des moments magnifiques. Quant au violon, c'est peu dire qu'il horripile au sens étymologique par les difficultés techniques dantesques aux deux mains, le "bariolage" incessant, le chromatisme provocateur, les positions extrêmes et les couleurs qu'elles génèrent. Peu de violonistes tentent l'aventure, et Conti avait étalé sur 10 ans l'enregistrement de cette intégrale terminée il y a bientôt 30 ans. Sa furia ébouriffée lui fait souvent frôler le précipice et y tomber parfois, mais la musique y gagne une sève et une folie salutaires, déclassant la concurrence plus policée... Hélas le montage bâclé du 2ème disque, indigne de l'éditeur, abîme sensiblement les concertos 5 à 7. Au final, 3h30 de musique (à consommer par petites doses) que j'ai adoré détester ! (Olivier Etteradossi)



Andrea Luchesi (1741-1801)

Requiem; Dies Irae

R. Canzian; E. Biscuola; R. Botta; A. Badia; Chœur du Capella Civica de Trieste; Roberto Brisotto, direction; Nuova Orchestra Busoni; Massimo Belli, direction

CON2103 • 1 CD Concerto

On salue l'entreprise du chef Massimo Belli d'exhumer ce requiem d'un compositeur italien (injustement ?) méconnu, Andréa Luchesi qui partagea sa vie de musicien entre l'Italie et l'Allemagne. Après un début de carrière florissant comme titulaire des orgues à Venise, Luchesi compose des symphonies, de la musique pour clavier et des opéras qui le feront connaître jusqu'à Vienne puis Bonn où il décide de poser définitivement ses valises auprès du Prince Electeur de Cologne. Maître de Chapelle de la cour, il aura pour élève Beethoven, Reicha et Ries. Pour des raisons très circonstanciées (les profits de éditeurs de l'époque) une grande

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Années de pèlerinage, Deuxième année, S 161 Italie / Film DVD Bonus : Années de Pèlerinage, Deuxième année, S 161, R10b

Francesco Piemontesi, piano

C982191 • 2 CD/DVD Orfeo

L'année romaine de Liszt aura encouragé les pianistes à tous les vices, langueur ou fureur, pas Francesco Piemontesi qui poursuit son voyage dans le pèlerinage du virtuose hongrois avec une pureté de ton, une absence d'effet, exhaussant sa Sonate "Après une lecture du dante" au même niveau que celles, si nombreuses, de Claudio Arrau : aucun effet mais un chant pur et des abîmes vertigineux. Le pianiste suisse sait créer des espaces de retrait stupéfiant dans une œuvre qui démultiplie le clavier. Et tout cela toujours tenu, maîtrisé, écoutez simplement le chant d'allégresse avant la coda. Les Trois Sonnets de Pétrarque rappellent par leur élévation la beauté du toucher

de Kempff, rien moins, et sont autant des déclamations contenues que des prières, évoquant "Spozalizio" qui ouvre l'album, où Piemontesi dore l'aigu de son piano comme le fond d'un Lorenzetti. Toute cette seconde année précédée par la "Prédication aux oiseaux de St. François d'Assise" est sous ses doigts un exhaussment, une élévation spirituelle, déjà la musique de l'Abbé Liszt qui va aux confins de l'harmonie et dissout le romantisme dans l'extase, lecture humble et parfaite qui peine à cacher le virtuose insensé qu'est le plus poète des pianistes de sa génération. En complément un DVD passionnant. (Jean-Charles Hoffelé)

partie de son œuvre s'est volatilisée et l'enregistrement de ce Requiem composé en 1771 est donc une aubaine. Si on a pu considérer Luchesi comme un précurseur du style classique, sa musique sacrée créée plutôt une passerelle entre Jommeli et Chérubini. Ce Requiem de facture classique offre de grosses masses chorales, la présence d'un récitatif central (!), d'airs opératiques, d'envols contrapuntiques dont une fugue assez brève (Liber Scriptus). Même si quelques pages (Lacrimosa, Juste Judex, Dies Irae) possèdent une dimension de ferveur et d'authenticité, l'ensemble manque de personnalité et sonne assez banal et routinier d'autant que l'interprétation montre de nombreuses scories coté orchestre (balourd) et solistes (le ténor du Tuba Mirum !). Quant à l'Ave Maria de style baroque qui clôt l'album, cette combinaison alchimique entre la relative gaucherie des interprètes et la naïveté de son expression le rend irrésistiblement émouvant. Une aubaine relative et une réussite mitigée. (Jérôme Angouillant)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sinfonias pour cordes n° 8 et 9; Scène pour alto et orchestre à cordes

Margot Oitzinger, alto; L'Orfeo Barockorchester; Michi Gaigg, direction

CP0555202 • 1 CD CPO

Sélection ClicMag !



Nikolai Miaskovski (1881-1950)

Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Taneiev

NFPMA98005 • 5 CD Northern Flowers

Après s'être destiné à une carrière militaire, Miaskovski étudia la musique auprès de Glière, Rimski-Korsakov et Liadov. Son écriture peut être considérée comme un lien entre compositeurs du dernier romantisme (Taneiev, Tchaïkovski, Rubinstein) et la jeune génération qui allait s'imposer au début du XXe siècle : Chostakovitch, Prokofiev, Stravinski. Acteur enthousiaste des premières années de la Révolution russe, tout comme son élève Chostakovitch, Miaskovski passa, au cours des années 30, dans la catégorie des artistes dont il fallait se méfier. Au sein d'un vaste cata-

Sélection ClicMag !



Josef Mysliveček (1737-1781)

Adamo & Eva, oratorio à 4 voix

Valerio Contaldo, ténor (Adamo); Luciana Mancini, mezzo-soprano (Eva); Roberta Mameli, soprano (Angelo di Giustizia); Alice Rossi, soprano (Angelo di Misericordia); Ensemble Il Gardellino; Peter Van Heyghen, direction

PAS1053 • 2 CD Passacaille

Selon son récent biographe Daniel Evan Freeman, Josef Mysliveček né en bohème en 1737, fut un des com-

positeurs "...les plus talentueux actif dans l'Europe de l'automne du XVIIIème siècle". Mozart lui-même trouvait son caractère et sa musique "Pleins de feu, d'esprit et de vie". En Italie où il fit l'essentiel de sa carrière de compositeur d'opéras (26 en 15 ans !) on le dénommait "Il Divino Boémo" faute de savoir prononcer son nom. D'où vient alors le relatif oubli dans lequel on le tient aujourd'hui ? Sa mort prématurée (44 ans), la concurrence des Allemands et des Autrichiens alors très en vogue en Italie ou son style peut-être trop fidèle à une "version italienne du classicisme" (Freeman). Contrairement aux opéras qui respectent à la lettre les conventions de l'opéra séria, les huit oratorios connus à ce jour présentent davantage d'originalité. Cet "Adamo & Eva" (Florence 1771) pour quatre solistes relève de l'exégèse chrétienne traditionnelle et musicalement de ce classicisme d'un équilibre souverain mais peu vision-

naire. Intrigue manichéenne (les Anges de la Justice et de la Miséricorde) mais confusion des sentiments et ambiguïté des affects que Mysliveček se plaît à caractériser avec précision dans les trois airs confiés à chaque personnage. De cette succession mathématique d'airs et de récitatifs, on retiendra le souci de varier la structure des airs (l'habituel Dal Segno) et l'accompagnement par une orchestration calibrée, restituée ici avec élégance par Il Gardellino. Si les deux airs introspectifs se languissent (le "Non ti chieggo amor" d'Eve), l'élégante ouverture les airs roboratifs des Anges, les duos réunissant les deux protagonistes et les deux cruciaux recitativo accompagnato où Eve nous livre ses tourments, offrent des moments mémorables où dramaturgie et invention musicale se marient avec la grâce, la fluidité mélodique et le naturel si chers au compositeur tchèque. (Jérôme Angouillant)

Mendelssohn avait fait de ses symphonies pour cordes de jeunesse écrites alors qu'il avait entre douze et quatorze ans un terrain d'essai pour maîtriser les techniques de composition et d'équilibre sonore entre pupitres. Mais ces partitions, d'une ampleur remarquable (elles atteignent trente minutes chacune) témoignent avant tout du fascinant génie de cet adolescent surdoué. L'interprétation de l'Orfeo Barockorchester, ensemble de seize cordes soutenues par un pianoforte plein de fantaisie et d'invention qui apporte une séduisante richesse de timbres, renouvelle heureusement notre perception des pages que les orchestres modernes maintiennent trop facilement dans une certaine grisaille. En complément, un superbe air de concert pour

alto et cordes sur un texte de Metastase ("Che vuoi, mio cor ?") apporte une diversion heureuse entre les deux symphonies et place Mendelssohn dans la filiation directe de Mozart. Un disque heureux à l'image du compositeur. (Richard Wander)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Ouvertures "La Flûte enchantée" et "Les Noces de Figaro" (arr. J.N. Hummel); Concerto pour piano n° 21 (arr. J.B. Cramer); Symphonie n° 41 (arr. M. Clementi)

David Owen Norris, piano; Katy Bircher, flûte; Caroline Balding, violon; Andrew Skidmore, violoncelle

CDA68234 • 1 CD Hyperion

Non, rien de commun entre ce "Jupiter Project" et le "Da Vinci Code" ! Postulat : puisque Clementi l'utilisa pour réduire la symphonie éponyme de Mozart, appelons "ensemble Jupiter" la formation "trio avec piano plus flûte" pour laquelle tant d'éditeurs commandèrent dès la fin du 18ème siècle moult transcriptions. Puis fouillons la littérature à la recherche d'autres œuvres de Mozart réduites ainsi, telles que maints bourgeois mélomanes du 19ème siècle ont dû les découvrir. Voici donc, accompagnant la Jupiter modèle Clementi, deux ouvertures réduites par Hummel et le concerto KV467 au fameux Andante. Bien sûr, sous peine de sécheresse, la réussite de l'entreprise repose sur le choix d'instruments qui doivent avoir un caractère orchestral tout en étant assortis : le Broadwood reconstruit par Chris Barlow, le violon de l'atelier Amati, le violoncelle viennois de Thim et la flûte copiée de Grenser sont parfaitement en situation. A ce jeu, c'est le concerto qui s'en sort le moins bien. Deux raisons probablement : Cra-

mer n'a pas la "patte" de ses confrères, et le piano doit courir deux lieues à la fois, pâte orchestrale et soliste éthéré. Trop riche, trop résonnant, il ne peut y parvenir : on rêverait de l'entendre dans une réduction de ceux de Beethoven ! Formidable ouverture de la Flûte Enchantée, celle des Noces alourdie par le piano, Jupiter oscillant entre concerto pour piano et opéra. Voilà un disque que les mozartiens compulsifs comme moi ne voudront pas manquer, mais recommandable aussi aux curieux qui ne seront pas déçus. Vite, une suite ! (Olivier Etteradossi)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Thème varié, op. 16 n° 3; Menuet, op. 14 n° 1; Nocturne, op. 16 n° 4; Sarabande, op. 14 n° 2; Cracovienne fantastique, op. 14 n° 6; Sonate, op. 13; The Days of Roses, op. 7 n° 1; Little Lilly of the Valley, op. 7; 12 Mélodies sur des poésies de Catulle Mendès, op. 22

Katarzyna Duda, violon; Hanna Samson, soprano; Jace Jaskula, baryton; Robert Marat, piano; Robert Morawski, piano; Cezary Karwowski, piano

DUX1560 • 1 CD DUX

Hommage officiel rendu par la Pologne à l'un de ses fils les plus célèbres, tant sur le plan artistique que politique, cette publication présente un catalogue d'œuvres interprétées au cours des célébrations du centenaire de l'indépendance, données dans l'intimité du manoir patrimonial de Kasna Dolna, ayant appartenu au musicien et homme d'état. Aux cinq pièces pour piano succèdent trois mouvements de sonate pour violon et piano puis deux séries de mélodies pour soprano puis baryton. La soprano utilise force vibrato, la diction du baryton – pour des poèmes en français – est incompréhensible. Aussi,

Sélection ClicMag !



Charles Hubert H. Parry (1848-1918)

Trio pour piano n° 2; Quatuor pour piano

Leonore Piano Trio; Rachel Roberts, alto

CDA68276 • 1 CD Hyperion

alors que le mélange de spontanéité et de virtuosité des premières œuvres séduit par son immédiateté, les dernières revêtent un caractère compassé qui dessert certainement le propos en le consignnant dans une approche affectée et désuète. Le cd fait l'objet d'une présentation luxueuse mais ce n'est pas suffisant, les textes des poèmes auraient pu trouver place si les informations pour chaque interprète avaient été plus sobres. Contenu et contenant doivent pouvoir trouver un meilleur équilibre. Un hommage, hélas ! qui aura donc du mal à franchir les frontières. (Alain Monnier)



Joseph Renner (1868-1934)

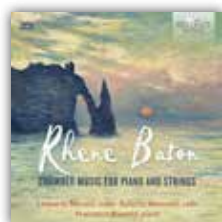
Préludes, op. 41 n° 1-3; Sonate pour orgue n° 2, op. 45; Suite pour orgue n° 1, op. 56

Tomasz Zajac, orgue

DUX1370 • 1 CD DUX

Fils d'organiste, Joseph Renner fit ses études musicales auprès de Rheinberger à Munich. Il sera plus tard titulaire des orgues de Regensburg, sa ville natale puis, vivement recommandé par Max Reger, nommé professeur et chef de chœur à Ratisbonne. Renner fut également critique musical et écrivain, il publia en outre quelques messes de Rheinberger. Si son corpus d'orgue fut accueilli d'emblée par ses contemporains, sa musique sacrée eut moins de succès. On lui reprochait ses bizarreries harmoniques peu conformes à la liturgie. Ce disque offre une vue assez représentative du style de Renner. À la fois discret respectueux de la forme via le contrepoint (l'enseignement de Rheinberger) mais ouvert subrepticement aux tendances de l'époque. Ainsi les trois Préludes op. 41, d'apparente simplicité formelle, sans mélodie vraiment distincte, empruntent les voies du chromatisme et s'approprient les modulations harmoniques wagnériennes (période Tristan). La texture dense en accords inextricables de la Sonate n° 2 op. 45 évoque aussi bien la Sonate

de Dukas (Second mouvement) que l'influence de Reger, prégnant dans la superbe Passacaille finale. C'est plutôt les pièces pour piano de ce dernier (les cycles Aquarellen et Lose Blätter) qui soutiennent la composition de la Suite pour orgue n° 1 op. 56. Cela dit Renner parvient souvent à transcender le maître. L'œuvre, structurée au cordeau, possède une véritable distinction et distille un parfum romantique unique. L'organiste et son instrument (Église St Mathieu, Lodz) sont ici dans leur élément. (Jérôme Angouillant)



Rhené-Baton (1879-1940)

Sonate pour violon n° 1, op. 24; Sonate pour violon n° 2, op. 46; Suite Ancienne pour violon et piano, op. 55; Sonate pour violoncelle, op. 28; Trio pour piano, op. 31

Wolferl Trio (Leonardo Micucci, violon; Roberto Mansueto, violoncelle; Francesco basanisi, piano)

BRIL95554 • 2 CD Brilliant Classics

Après ses études au conservatoire de Paris, René Emmanuel Baton entame une carrière de chef d'orchestre qui le mène à l'Opéra Comique (1907), à la direction des Ballets Russes de Diaghilev (1913), à la tête des concerts Padeloup jusqu'en 1932, enfin à la création de l'orchestre radio-symphonique national (1937). Il dirige les premières d'œuvres majeures de Debussy, Ravel, Roussel... Cette activité ne le conduit pas à sacrifier la composition pour l'orchestre, le piano, la voix... Le trio italien Wolferl nous propose une quasi intégrale des œuvres de musique de chambre de Rhené-Baton composées, à l'exception de la "Suite Ancienne" (1935), pièces brèves dont deux sur rythme de gigue et de gavotte, dans les années-vingt du siècle dernier : les deux sonates pour violon et piano, la première (1921) en trois mouvements, très mélodiques, les premier et troisième de style vigoureux et dansant encadrant un larghetto mystérieux, la seconde (1927) en un unique allegro à l'écriture dense, empreint de rêverie et de dramatisme, la

encore les savoureux contrastes. Et si ce Deuxième Trio était le plus beau des trois ? Certainement, Parry y résume son langage, l'affine, lui donne un élan qu'il n'a pas toujours. Quel contraste avec le ton dramatique, la surcharge pathétique qui ouvre le Quatuor avec piano (1879), chef d'œuvre de son auteur où là encore l'écriture savante évoque Brahms jusque dans un Scherzo méphistophélique, d'une folle virtuosité, qui fit la réputation de la partition. Elle reste la plus connue parmi ses opus chambristes, on peinera à en trouver une version aussi irrépensible. (Jean-Charles Hoffelé)

sonate pour violoncelle et piano (1923) volontiers lyrique, parfois sereinement mélancolique, enfin, le trio (1924) où s'exprime, dans l'équilibre des voix instrumentales, une pleine maîtrise de la forme. Musique d'un romantisme tardif, très personnelle, presque anachronique, si l'on songe à l'avant-garde de l'époque dont il partage néanmoins un certain credo esthétique par l'utilisation de chants et de danses issus de la musique populaire, ici bretonne : ainsi du deuxième mouvement du trio inspiré d'un chant recueilli (Le vin des Gaulois/La danse du glaive) dans le "Barzhaz Breizh" (1839). D'origine bretonne et proche du groupe des "Huit" (Ropartz, Le Flem ...) Rhené-Baton a su aussi revivifier, à sa manière, la matière musicale de Bretagne. Autant qu'un serviteur de la musique, un musicien, grâce à la curiosité d'aventureux interprètes italiens, à découvrir... (Emilio Brentani)



Federico Maria Sardelli (1963-)

6 Sonates en trio

Stefano Bruni, violon; Giovanni Battista Scarpa, violon; Lorenzo Parravicini, violoncelle; Bettina Hoffmann, violoncelle; Paola Talamini, orgue

BRIL95999 • 1 CD Brilliant Classics

Federico Maria Sardelli est un compositeur baroque né en 1963. La raison de ce paradoxe est le fruit, outre d'une fréquentation de presque toute une vie avec l'œuvre de Vivaldi, et d'autres compositeurs de la même époque, une affinité particulièrement aigüe avec cet idiome et ce langage musical. A la question oiseuse "Pourquoi écrire de la musique baroque aujourd'hui ?", on pourrait répondre, outre "Pourquoi pas ?", que le style compositionnel créé à une époque donnée n'est pas forcément réduit à cette période, et que si tant de mélomanes aujourd'hui se délectent d'innombrables chefs-d'œuvre qui ont traversé les siècles pour notre plus grand bonheur (et celui de tant de talentueux interprètes), pourquoi des compositeurs doués ne créeraient-ils

pas de nouvelles merveilles dans cet idiome particulier ? Chef d'orchestre avec de nombreux enregistrements vivaldiens à son actif, claveciniste, peintre de talent, Sardelli est l'auteur de concertos, sinfonias, œuvres religieuses, et pièces de clavecin déjà enregistrés, et qui soutiennent brillamment la comparaison avec nombre de ses confrères du XVIIIème siècle. Le Prêtre Roux de son olympe peut être fier d'un tel émule. Ici aussi, le compositeur a retenu le meilleur de son illustre prédécesseur, notamment dans la profondeur d'expression qu'il infuse à ses sonates très concertantes, où passent en filigrane Albinoni, mais aussi Leclair, Tassinari et quelques autres, véritable transfuge de la Venise du début du XVIIIème dont il prolonge avec brio le panache, le lyrisme et l'extravagance. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Friedrich Schneider (1786-1853)

Ouverture sur la Marche de Dessau, op. 30; Gaudeamus igitur, Ouverture Festive, op. 84; Ouverture Tragique en do mineur, op. 45; Symphonie n° 16 en la majeur

Anhaltische Philharmonie Dessau; Markus L. Frank, direction

CP0555180 • 1 CD CPO

Le label allemand poursuit son voyage dans l'univers sonore de ce compositeur qui débuta une carrière d'organiste puis de pianiste. Profondément marqué par les œuvres de Mozart et plus encore de Haydn, Schneider synthétisa dans son écriture, les legs du classicisme et du préromantisme. On trouve ainsi, dans ses oratorios, comme Das Weltgericht (CPO) un sens de la solennité classique alors que sa musique symphonique (23 symphonies et 20 ouvertures) réalise le "grand écart" entre Mozart, Haydn, Mendelssohn et Rossini. Les airs circulent avec force et humour à la fois. Maître de chapelle du prince d'Anhalt-Dessau, Schneider acheva une ouverture en forme de marche qui possède toutes ces caractéristiques, y compris une certaine pompe italienne. A Dessau, il fonda une école de musique et on sourit à l'hommage bienveillant des présents interprètes de la ville du land de Saxe-Anhalt. Plus mendelssohnienne, sinon schumanienne avant l'heure par son caractère aussi pétillant qu'imprévisible, la Symphonie n°16 fut créée au Gewandhaus de Leipzig en 1819. Les vents s'y donnent à cœur joie, le Menuet regorgeant d'idées parfois disparates mais que dût apprécier le compositeur du Songe d'une nuit d'été lorsqu'il dirigea la partition de son confrère. On revient à Haydn et à Rossini dans le finale qui pourrait fort aisément s'insérer dans un ouvrage italien de l'époque ! Le sens mélodique est tout aussi affirmé dans l'Ouverture

festive Gaudeamus Igitur ainsi que dans l'Ouverture Tragique. Hautbois et cor sont remarquablement bien servis dans la seconde partition, d'une veine toute beethovenienne avec son impressionnant motif fugué. Schneider emprunta des thèmes à ses étudiants pour son l'Ouverture de fête. Créée en 1830, la pièce pressent déjà l'écriture de Brahms ! Beau travail de l'orchestre et de son chef qui nous font découvrir un compositeur à l'écriture prémonitoire. (Jean Dandrési)



Fernando Sor (1778-1839)

Deuxième Grande Sonate, op. 25; Six airs choisis de l'Opéra de Mozart "Il Flauto Magico", op. 19; Menuets, op. 11 n° 4, 5, 12, op. 3, op. 5 n° 3, op. 42 n° 1; Andantino, op. 2 n° 3; Mazurka, op. 32 n° 4; Introduction et Variations sur un thème de Mozart, op. 9; Siciliana, op. 2 n° 6

Stefano Grondona, guitare

STR37129 • 1 CD Stradivarius

L'espagnol Fernando Sor choisit pour l'instrument la guitare à une époque où, dédaignée du public classique des concerts, elle exhalait encore le parfum louche et un peu dangereux du bas peuple. Protégé de la duchesse d'Albe, on aurait pu le traiter en d'autres temps de collabo car il fit sien la cause de l'envahisseur napoléonien. Il dut pour cela quitter définitivement son pays et acquit une grande réputation à Paris, y compris en publiant une méthode pour guitare, que l'on prisait infiniment plus en France. Il fit carrière dans toute l'Europe, depuis Londres et jusqu'à Moscou où il vécut un certain temps. Du lied à l'opéra, en passant à la fin par une messe pour sa fille défunte, il ne composa pas que pour la guitare, mais pour elle enfilait études, variations,

menuets, valse et autres fantaisies, le tout catalogué plus tard par son élève Coste... au prénom de Napoléon, décidément ! Compositions musicalement exigeantes, installant l'instrument dans un vrai classicisme (voire préromantisme) après la guitare baroque. Musique de salon pour certains, mais d'une obstination sincère, trahissant un grand amour pour le bel canto, modulant savamment ses mélodies dans un environnement harmonique subtil, équilibré, parfois ravissant et souvent très fin. Ce que rend parfaitement ici cet interprète italien, né en 1958, et qui eut naguère l'occasion de se perfectionner avec personne de moins que Julian Bream et Andrés Segovia. (Gilles-Daniel Percet)



Ignazio Spergher (1734-1808)

Six Sonates pour orgue, op. 1; Six Sonates pour clavecin et orgue, op. 6; Sinfonia in do majeur; Neuf Sonates pour orgue; Six Sonates pour orgue extrait de Fondo S. Maria Formosa; 3 Sonates extrait de Fondo Sartori

Chiara Minali, orgue, clavecin

BRIL95834 • 3 CD Brilliant Classics

Natif de Trévise, ville qu'il ne devait jamais quitter, Spergher, bien que pur italien, doit son patronyme à un père autrichien. Doué pour la musique dès son plus jeune âge, il devient l'élève de Giambattista Tagliasassi, organiste de l'église San Gaetano. Il poursuit ses études avec Giordano Riccati, brillant savant trévinois, théoricien, acousticien et expert en contrepoint. A la mort de ce dernier, un Requiem est commandé au jeune compositeur pour les obsèques. Admiré en tant qu'instrumentiste et compositeur, il est également réputé

Gerlinde Sämman, soprano; Isabel Schickeltanz, soprano; Maria Stosiek, mezzo-soprano; Dorothee Miels, soprano; David Erler, alto; Stefan Kunath, alto; Georg Poplitz, ténor; Tobias Mähger, ténor; Felix Schwandtke, basse; Martin Schickeltanz, basse; Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83278 • 2 CD Carus

Voilà donc le vingtième volume de l'édition complète Carus de l'œuvre du compositeur allemand Heinrich Schütz par Hans Christoph Rademann et son Dresdner Kammerchor. Rademann est devenu le grand promoteur et diffuseur de Schütz. Celui qui a force d'étudier et de jouer ses œuvres dans une sorte de quête herméneutique et personnelle (qu'il décrit dans son introduction), a intégré à la fois la personnalité, la musique et même l'univers du musicien sans oublier la dimension sociale et politique, essentielle pour comprendre le sens et la portée de l'œuvre du compositeur. Ce dernier

Sélection ClicMag !



Jean Sibelius (1865-1957)

Poème symphonique "Kullervo", op. 7

Helena Juntunen, soprano; Benjamin Appl, baryton; Lund Male chorus; BBC Scottish Symphony Orchestra; Thomas Dausgaard, direction

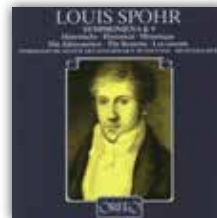
CDA68248 • 1 CD Hyperion

Composée pour soprano, baryton solistes, chœur d'hommes et orchestre, Kullervo est une fresque épique qui valut au jeune Sibelius, alors âgé de 26 ans, une notoriété internationale. La partition repose sur l'épopée nationale du Kalevala. Au cœur du récit, Kullervo est un personnage qui n'est pas sans rappeler l'Oedipe grec. La tragédie en cinq parties reprend les différentes époques de la vie du héros

dans un mouvement d'une liberté de ton et de facture qui surprend. Sibelius s'inspire en effet de l'écriture des poèmes symphoniques de Liszt dont il colore la puissance avec son imaginaire nordique. Il accomplit ainsi une sorte de synthèse musicale entre les influences germaniques et russe (Tchaïkovski) tout en réalisant une œuvre d'une incroyable originalité. Sibelius renia sa partition de jeunesse dont il interdit l'exécution de son vivant. Thomas Dausgaard traduit la puissance hymnique de la musique, sa volubilité rythmique avec une passion de tous les instants. L'orchestre très coloré et la prise de son rutilante portent une lecture profondément physique et sensuelle. Elle vibre de toutes parts (la Jeunesse de Kullervo), jaillit dans des pulsations de danses (Kullervo et sa sœur). La finesse de l'orchestre et de la direction épatent tant l'énergie se déploie avec naturel et sans arrière-pensée. Les deux solistes ainsi que le chœur sont impeccables. Nulle raison de boudier cette gravure qui rejoint les rares versions de référence d'une œuvre peu jouée en dehors de la Finlande. (Jean Dandrési)

comme professeur de clavecin, et se voit nommé organiste à l'église San Nicolo, le "Panthéon" de la ville, où il sera lui-même inhumé en grande pompe à son décès. Il y inaugure en 1778 l'orgue double commandé par les Dominicains et construit par Gaetano Callido. Après la célébration de la première messe dans cette église en 1763, il devait y superviser plus d'une centaine de services liturgiques. Ses compositions pour clavier furent abondamment copiées et très largement diffusées. Une partie conséquente de son legs musical a été détruit lors des raids aériens de 1944. Cependant beaucoup d'œuvres ont survécu dans différentes archives et collections privées. Contrairement à ses compatriotes contemporains Bortolani, Schiavon ou Moretti, plus centrés sur le concerto, Spergher reste fidèle à l'univers de la sonate vénitienne pour clavier

de la génération précédente, et notamment aux œuvres tardives de Galuppi (Passatempo al cembalo, 1781), dont le langage simple mais efficace et les mélodies chantantes éclaircissent et habitent les délicieuses sonates enregistrées ici en alternance à l'orgue et au clavecin, dans lesquelles la jeune interprète rend également justice à cette musique limpide sur les deux instruments. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Louis Spohr (1784-1859)

Symphonie n° 6, op. 116 "Historische"; Symphonie n° 9, op. 143 "The Seasons"

Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Karl Anton Rickenbacher, direction

C094841 • 1 CD Orfeo

Il y a quelque chose d'ouïlipe dans la série des symphonies à programme de Louis Spohr : la contrainte formelle peut-elle être source de création artistique ? Le compositeur avait inauguré sa carrière symphonique par des œuvres très personnelles quelque part entre Schubert, Weber et Schumann avant qu'une décennie tragique dans sa vie personnelle ne tarisse son inspiration et ne le contraigne à stimuler ce qui lui restait de créativité par des défis musicaux. Ainsi, entre autres, cette "Historique" dont chacun des trois premiers mouvements emprunte aux idiomes de Bach, Haydn et Mozart puis Beethoven (thème rythmique aux timbales compris) avant de se moquer assez spirituellement à grand renfort de cuivres du style "nouveau" des Auber et

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1627)

Psalm 7, 8, 15, 85, 116, 124, 127, 137; "Veni Sancte Spiritus", SWV 475; "Da Pacem, Domine", SWV 465; "Gesang der drei Männer", SWV 448; "Tugend ist der beste Freund", SWV 442; Danklied "Fürstliche gnade", SWV 368; "Teutonia dudum Belli", SWV 338; Syncharma Musicum "en novus Elysiis", SWV 49; "Vater Abraham, erbarme dich mein", SWV 477; Osterdiallog "Weib, warum weinst du", SWV 443; "Mit dem amphon zwar", SWV 501; Trostlied, SWV 502

consorts... Le programme de la 9ème est quant à lui moins nécessaire : seuls les auditeurs "pointus" détecteront ce que Printemps, Été et Automne doivent à la tradition musicale des "Saisons". Orfeo nous rend opportunément ce que le chef suisse Karl-Anton Rickenbacher (décédé il y a 5 ans) avait su tirer, 20 ans avant l'intégrale d'Howard Griffiths, de cette musique agréable et pas si simple qu'il n'y paraît. On retrouve la classe, peut-être un peu discrète, de cet ancien assistant de Klemperer qui connut son heure de gloire dans les années 90. Quoi que manquant d'un rien de second degré, sa lecture limpide et classique resta longtemps une référence pour ces œuvres et demeure parmi les toutes meilleures. (Olivier Eterradosi)



Charles Villiers Stanford (1852-1924)

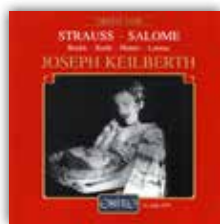
"Verdun", op. 151; "A Welcome March", op. 87; "Fairy Day", op. 131; "A song of Agincourt", op. 168

Kerry Stamp, soprano; Ulster Orchestra; Howard Shelley, direction

CDA68283 • 1 CD Hyperion

Les compositeurs britanniques ont de tout temps composé des hymnes, des marches, des morceaux populaires et patriotiques à l'image des "Pomp and circumstances" d'Elgar. De fait, les quelques pages orchestrales de Charles Villiers Stanford figurant sur ce disque pourraient très bien se retrouver un jour au programme des Prom's. Trois d'entre elles ont en commun le fait d'avoir été composées pour des circonstances précises. "Verdun : Solemn march and Heroic Epilogue" (1918) (d'après sa deuxième sonate pour orgue "Eroica" dédiée à Charles Marie Widor) fut composée en hommage aux soldats français morts à la guerre. Une marche funèbre des cuivres d'une roide solennité anime l'Adagio du prélude et quelques citations de la Marseillaise émaille l'épisode héroïque. "A Welcome March"

célèbre avec pompe et fanfare (plus une centaine de tirs de fusils) l'arrivée du roi Edouard VII à Dublin. "Fairy Day" est un cycle de trois chansons pour enfants référant musicalement au "Midsummer Night's Dream" de Mendelssohn. L'alliance du chœur aérien, des cordes et de la harpe délivre un parfum Typically British. A partir d'une simple mélodie traditionnelle irlandaise, le poème symphonique "A Song of Agincourt" prouve la dextérité du compositeur à combiner modulations harmoniques et développement contrapuntique à la manière de Brahms qui reste l'influence tutélaire de Stanford. En témoigne L' "Overture in the style of a tragedy" (1903) qui prend modèle sur son Ouverture Tragique, même crescendo dramatique, même fluidité thématique. (Jérôme Angouilliant)



Richard Strauss (1864-1949)

Salomé, opéra en 1 acte

Max Lorenz; Irmgard Barth; Inge Borkh; Hans Hotter; Lorenz Fehenberger; Bayerisches Staatsorchester; Joseph Keilberth, direction

C342932 • 2 CD Orfeo

Ce célèbre live est un rare document de la collaboration de Joseph Keilberth avec l'Opéra de Munich. Le chef bavarois avait recueilli les conseils de Richard Strauss : "dirige Salomé et Elektra comme si c'était du Mendelssohn : de la musique pour les elfes". Légèreté et transparence sont au rendez-vous. C'est un peu tard pour Inge Borkh, qui ne retrouve pas la fraîcheur adolescente du personnage, l'acidité du timbre et la dureté des aigus lassent vite, et la prise de son, pourtant retravaillée dans les limites du possible par les ingénieurs d'Orfeo, dessert cette chanteuse dont la voix n'était pas naturellement phonogénique. L'intelligence et l'expérience compensent. Hotter a la stature du prophète : ses imprécations impressionnent, la noblesse et l'humani-

té du personnage émeuvent. Max Lorenz, halluciné, conduit son Hérode aux frontières de la folie. Le rôle de Narraboth est trop bref pour mettre en valeur le beau ténor de Lorenz Fehenberger. Cherchez son Riccardo dans Un Bal Masqué, auf Deutsch, dirigé par Fritz Busch, avec un somptueux Fischer-Dieskau en Renato. Une Salomé passionnante, mais réservée aux bons connaisseurs de l'interprétation straussienne. (Olivier Gutierrez)



Joseph Suder (1892-1980)

Kleider machen Leute, opéra comique en 1 prologue et 2 actes

Klaus König; Morris Morgan; Pamela Coburn; Wolfgang Probst; Wilfried Plate; Susanne Klare; Jan-Hendrik Rootering; Klaus Geber; Bernd Nachbaur; Brigitte Lindner; Dietrich Pauli; Fritz Strassner; Chor des Bayerischen Rundfunks; Bamberger Symphoniker; Uwe Mund, direction

C124862 • 2 CD Orfeo

Lorsque Joseph Suder commença à songer à son opéra d'après la pièce de Gottfried Keller le théâtre de Prague s'apprêtait à créer le drame lyrique que Zemlinsky avait tiré de la même source. Suder ne se découragea pas, travaillant à son propre livret et s'immergeant complètement dans son œuvre à compter de 1926. La parabole du tailleur de pierre pris pour un comte grâce à son unique trésor, un somptueux manteau, inspira à Suder un drame lyrique sans aspérité, comme un rêve les yeux ouverts, d'une poésie certaine, enveloppé dans un orchestre ductile, subtil, déroulant un flot continu. Assez pour s'inscrire dans la modernité ? Plutôt peut s'en tenir à distance, à ce titre la comparaison avec l'ouvrage de Zemlinsky illustrera à quel point Suder se soucie plus des caractères humains que de la parabole, l'occasion pour les chanteurs de l'Opéra de Munich de s'emparer des personnages que Suder aura si subtilement peints. Klaus König incarne avec fièvre les tourments de conscience de

Ladislav Strapinski, alors que Pamela Coburn, la Prima Donna de Munich au cours des années 1980, incarne admirablement Annette, silhouette rédemptrice, muse d'amour qui remettra Ladislav sur le chemin de l'art. Uwe Mund a eu bien raison d'exhumer cet ouvrage inspiré que l'Histoire avait oublié. (Jean-Charles Hoffel)



Alexandre Tansman (1897-1986)

Pièces de fantaisie pour piano à 4 mains; Tois Fugues pour piano à quatre mains; Nous jours pour Maman, Morceaux très faciles en grosses notes pour piano à 4 mains; En tournant la T.S.F., pour piano à 4 mains; Quatre Pièces fuguées pour piano à 4 mains "pour Marc et Anne Landowski"; Cinq petites pièces pour piano à 4 mains

Elbieta Tyszecka, piano; Agnieszka Lasko, piano; Malgorzata Piechnat, piano

AP0447 • 1 CD Acte Préalable

C'est Paulhan, grand chanoine d'une NRF de la haute époque, qui commença par soupçonner Ponge d'une "infaillibilité un peu courte". On serait un peu tenté d'en dire autant devant pareil parti-pris des choses musicales par ce compositeur : charmant et (donc) un peu court, entre enfantineries (bien loin des fameuses Scènes d'enfants, ou plutôt à front renversé, ce "Nous jouons pour Maman..."), clin d'œil à certains idiomes nationaux stéréotypés (via la radio hongroise, par exemple), et pseudo modernités atonales fugueuses. Tansman, autant franco-polonais que grand cosmopolite à l'époque où ça signifiait encore culturellement quelque chose, révélé aux autres autant peut-être qu'à lui-même par une rencontre avec le toujours attentif et généreux Ravel, passé par les Etats-Unis pour échapper aux griffes antisémites de la peste brune, nous a laissé une œuvre plutôt colossale, effectivement tournée volontiers vers le monde de l'enfance (le compositeur avait deux filles chéries), notamment pour piano à deux ou quatre mains. Du lyrisme, de la clarté, naturellement de l'humour (on songe parfois à Poulenc), assurément de la musique que c'est la peine pour autant de s'en prendre la tête. Un certain néo-classicisme aussi, que nos interprètes ici rendent idéalement, sans en rajouter inutilement. On se mange une glace et c'est agréable, entend-on beaucoup l'été dans les foudroyants micro-trottoirs de notre audacieux journalisme télévisé d'investigation. Ecouter cette musique-là si rafraîchissante, c'est pareil. Fond dans les oreilles, pas dans les mains. (Gilles-Daniel Percet)

Sélection ClicMag !



Karl Stamitz (1745-1801)

Concertos pour clarinette n° 3-5

Paul Meyer, clarinette; Kurpfälzisches Kammerorchester; Johannes Schläefli, direction

CP0555053 • 1 CD CPO

Décidément, la mode est à Mannheim ! Danzi, Spohr... et voici Stamitz (Karl, le fils). Comme on sait, le talent symphonique de ce dernier était assez moyen, mais ses symphonies concertantes et concertos lui valurent un juste renom. A l'écoute, on pense au traitement orchestral des concertos pour violoncelle de Joseph Haydn et aux mélodies de Mercadante ou Pleyel, avec plus d'invention que chez les confrères cités plus haut. Côté interprétation, c'est la fête ! Le temps n'a de prise ni sur Paul Meyer, éternel jeune homme, ni sur sa technique et l'articulation éblouissante de ses coups de langue. Par contre il n'est pas certain que le choix pour cet enregistrement d'une clarinette en buis atténue

sa tendance habituelle à produire un son un peu pincé et métallique, certes très brillant mais fatigant à la longue. L'Orchestre de chambre du Palatinat, indissociable de la notion même de "style de Mannheim", joue dans son arbre généalogique avec une verdeur et une alacrité que Johannes Schläefli exploite à merveille (les cordes !). Petit clin d'œil final, il cédera dès le début de la saison prochaine la place de chef principal à... Paul Meyer ! Bref si la musique de Karl Stamitz n'a rien de révolutionnaire ne boudons pas pour autant notre plaisir, cette première mondiale au disque bénéficie d'une interprétation haut de gamme et de cadences sur mesure (dont une due au soliste) : exceptionnel, assurément. (Olivier Eterradosi)

Sélection ClicMag !



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates inaugurales, TWV 2 : 5, 13 : 14 et 14 : 11

Hanna Zumsande, soprano; Alon Harari, contreténor; Mirko Ludwig, ténor; Fabian Kuhnen, basse; Barockwerk Hamburg; Ira Hochman, direction

CP0555255 • 1 CD CPO

Vous aviez aimé "Die dicken Wolken scheiden sich" ? Alors ne ratez pas ce nouveau volume par les mêmes interprètes ! Quelle fête, alors que l'encre des éditions critiques est à peine sèche (2017 pour TWV 2 : 5, 2019 pour TWV 13 : 14 qui est une première discographique), voire pas encore prête (pour le petit motet TWV 14 : 11 dont Ira Hochman prépare elle-même l'édition)... Les œuvres étant de circonstance (on inaugure une église ou une "Lateinschule", on lance ou clôture une session d'examen), les clichés abondent : rien ne nous est épargné des flûtes pour évoquer les bergers, des gammes instrumentales ascendantes et intervalles vocaux géants sur les "erheben" et "erhöhen", ni des timbales pour illustrer... les timbales. Mais Telemann

vieillissant est tout sauf un tâcheron consciencieux : si on ne plane pas dans d'absolues hautes sphères spirituelles voilà une musique pleine de couleurs et de "jus" savoureux, qui a dû transporter ses premiers auditeurs. L'ensemble dirigé du clavecin par Hochman s'en empare avec son habituel savoir-faire et surtout un enthousiasme communicatif. Cette fois c'est à la basse de Fabian Kuhnen qu'il échoit de dramatiser les récitatifs, alors que le ténor de Mirko Ludwig explore des terrains plus festifs. Quant à l'alto d'Alon Harari, les duos de TWV 2 : 5 le trouvent particulièrement en situation, son timbre se mariant très bien à ceux du ténor et de la soprano Hanna Zumsande. On en redemande. (Olivier Eterradosi)

ments solistes qu'il pratiquait, et de la musique de chambre dont deux sonates violon-piano, deux trios avec piano, deux quatuors à cordes, et les deux avec piano ici présents. Ce sont des œuvres d'une grande maîtrise, d'une écriture très équilibrée, dessinant la ligne claire d'un romantisme bien tempéré. Mais à écouter au plus près, on pourrait considérer que dans cette forme chambriste particulière l'opus 30, avec son côté comme de mini concerto, n'est pas sans annoncer plus tard Schumann. Mon tout fort bien rendu dans cet enregistrement par une formation encore jeune mais dont la tranquille maturité ne va pas sans étonner. (Gilles-Daniel Percet)



Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

Symphonies n° 4, 5 et 6

Leningrad Philharmonic Orchestra; Yevgeni Mravinsky, direction

ALC1603 • 2 CD Alto

Le label Alto réédite dans sa collection "Legendary Recordings" les fameuses trois dernières symphonies du compositeur russe. Elles furent captées par les ingénieurs de Deutsche Grammophon, en studio, à Londres, lors d'une tournée des musiciens russes. Voilà ce que l'on appelle un incunabule de la discographie. Parler de ces œuvres sans faire référence à ses témoignages qui approchent l'âge de la soixantaine est inenvisageable. C'est un orchestre et une sonorité mythiques qui semblent jaillir du passé. Karajan ne s'y trompa, affirmant avec tout l'ego (génial) qu'on lui connaissait, qu'il n'y avait que Mravinsky et lui ! Le chef autrichien était stupéfié par une improvisation aussi diabolique, poussant chaque pupitre de l'orchestre aux limites de ses capacités réactives. Toute l'agressivité des cordes rêches des orchestres soviétiques s'est estompée au profit du chant et de l'énergie. On reste ébahi devant une telle virtuosité, un sens du mouvement idéal. Les musiciens jouent comme si leur vie en dépendait. Mravinsky, paraît-il, faisait accorder ses pupitres pendant trois quart d'heure et ils devaient répéter parfois pendant plusieurs heures ce grand répertoire qu'ils connaissaient à la perfection. Alto a remastérisé les bandes avec beaucoup de précision, accentuant les voix médianes et graves, donnant un peu plus de profondeur à l'orchestre. On peut aimer cette conception même si elle modifie sensiblement l'écoute de l'édition originale. (Jean Dandréy)



Heitor Villa-Lobos (1887-1959)

Cinq Préludes pour guitare seul; Douze Etudes pour guitare seul; Sextuor Mystique pour flûte, hautbois, célesta, harpe, saxophone alto Mib et guitare

Sextuor Mystique Ensemble [Andrea Monarda, guitare; Adriano Bassi, direction; Davide Chiesa, flûte; Emanuel Vitolano, hautbois; Vanja Contu, harpe; Niccolò Pantaleo, saxophone; Alessandro Nardin, célesta]

LDV14050 • 1 CD Urania

La finesse et l'élégance caractérisent l'écriture du compositeur brésilien Heitor Villa Lobos. On le constate d'abord dans les cinq préludes pour guitare composés à Rio en 1940. De ces pièces qui ouvrent l'album émanent une tendresse et une poésie touchantes sans démonstrations inutiles. Ces Préludes dédiés au guitariste espagnol André Segovia rappellent que les douze Études continuant le programme furent composées pour lui suite à sa rencontre avec le compositeur à Paris dans les années 1920. Bien que ne manquant pas de caractère, ces pièces d'avantage axées sur l'aspect technique séduiront plus certainement les guitaristes. Enfin, l'intéressant Sextuor Mystique (1917) à l'instrumentation atypique termine le programme. Regroupant une flûte, un saxophone, un hautbois, un célesta, une harpe et une guitare, il nous transporte dans un tableau musical aux couleurs chatoyantes et rafraîchissantes. Villa Lobos fait ici preuve d'un beau talent d'orchestrateur. Les divers timbres se marient à merveille. On est séduit par le caractère à la fois féérique et mystérieux d'une œuvre à l'écriture finement ciselée. Voilà un agréable album aux œuvres originales et raffinées dotées d'une interprétation tout à fait plaisante. (Laurent Mineau)



Johann Wilhelm Wilms (1772-1847)

Quatuors pour piano, op. 22 et 30

Valentin Klavierquartett [Isabel Lhotzky, piano; Inka von Puttkamer, violon; David Ott, alto; Hanno Kuhns, violoncelle]

CP0555247 • 1 CD CPO

Ses prénoms et nom sont bien d'origine allemande, mais ce Wilms fut néerlandais (donc moins deutsch que dutch) et composa d'ailleurs, alors, l'hymne national de son pays. Également flûtiste, il fut surtout pianiste et exécuta en première publique dans son pays plusieurs concertos de Mozart et de Beethoven (dont il fut le contemporain nettement plus post-classique). On peut le considérer comme l'un des principaux compositeurs hollandais de la première moitié du 19ème siècle, avec principalement sept symphonies, des concertos pour les deux instru-



Ermanno Wolf-Ferrari (1876-1948)

Trios n° 1 et 2 pour piano, violon et violoncelle, op. 5 et 7

Trio Mezzena-Patria-Ballario

BRIL95553 • 1 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics poursuit l'exploration du répertoire de ce compositeur au style si charmant et inspiré. Moitié allemand, moitié vénitien, Wolf-Ferrari exprime, dans sa musique, la rigueur germanique par la construction très classique de ses deux trios et un lyrisme romantique fin de siècle. Chaque mouvement s'apparente à une danse avec des inspirations qui empruntent à Brahms sinon aux compositeurs d'Europe centrale, Dvorak en premier lieu. Aucune arrière-pensée dans ces pièces composées pour le seul plaisir de la lumière et d'un confort, au creux de mélodies d'autant plus subtiles qu'elles sont parfois épurées. Ainsi, le Larghetto du Premier Trio (1898) joue d'hésita-

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

Das Liebesverbot, opéra en 2 actes

Hermann Prey; Wolfgang Fassler; Robert Schunk; Friedrich Lenz; Kieth Engen; Sabine Hass; Pamela Coburn; Alfred Kuhn; Raimund Grumbach; Marianne Seibel; Hermann Sapell; Bayerisches Staatsorchester; Wolfgang Sawallisch, direction

C345953 • 3 CD Orfeo

Imparable : le génie théâtral du jeune Wagner rencontre celui de Shakespeare. En 1835 il met en musique une très libre adaptation de "Mesure pour mesure" dont l'efficacité dramatique

n'eut pas déçu à l'auteur du "Roi Lear". Décor sicilien, orchestre évocateur dès l'ouverture, écriture brillantissime où Wagner s'affirme différent de tout ce qu'il sera ensuite (même dans la veine "comique", voyez les "Meistersinger"), cet ouvrage enthousiasmant tentait depuis longtemps Wolfgang Sawallisch qui le présenta à Munich en 1983 aux côtés des "Fées" et de "Rienzi". Soirée justement légendaire où une troupe inspirée assemblée autour du Claudio de Robert Schunk fait briller quelques étoiles : le Friedrich d'Hermann Prey, l'Isabella de Sabine Hass, la Marianna de Pamela Coburn disent assez à quel niveau d'excellence était parvenu l'Opéra de Munich. Mais c'est d'abord Wolfgang Sawallisch, allégeant la comédie, aiguillant l'intrigue, conduisant le théâtre impertinent d'un musicien de vingt et un ans d'une baguette vive et alerte qu'il faut saluer : tant de dévotion et d'éclat auront enfin donné un visage au jeune Wagner. (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Euvres pour piano à 4 mains

J. Brahms : Valses, op. 39 / P. Hindemith : 8 valse, op. 6 / Ö. Manav : 2 mélodies d'Anatolie / I. Stravinski : Le Sacre du Printemps (version pour piano à 4 mains par le compositeur)

Gülru Ensari, piano; Herbert Schuch, piano

AVI8553376 • 1 CD AVI Music

Programme étrange. Pour ce qui fut en 2016 leur premier opus à quatre

maines, Herbert Schuch et Gülru Ensari contrastaient une savante alternance des Valses de Brahms et de Hindemith avec le grand geste du "Sacre du Printemps" comme Stravinski l'aura noté pour le clavier, drastique, parfait, implacable. Entre les Valses de Brahms, heureuses sans ironie, et celles de Hindemith, heureuses parce qu'ironique (et il faut bien que je l'avoue assez géniales jusque dans leurs caresses harmoniques à la Reger) le mariage est idéal, et les quatre mains de nos amis y prennent tout le plaisir qu'ils peuvent. Cette alternance fonctionne à merveille, leur douce impondérabilité, les couleurs en éventail, toute une certaine nostalgie, celle d'un monde disparu s'en dégage, admirablement montré avec des repentirs, des regrets, une poésie de clavier qui m'évoque Radu Lupu. Mais place au nouveau monde : les deux "Danses anatoliennes" d'Özkan Manav nous

transportent dans un autre monde, il y a comme des échos de la Transylvanie de Bartók dans ces ostinatos parfaits dont les empilements harmoniques provoquent l'irrépressible tourbillon. Le Grand œuvre peut venir. Le "Sacre du Printemps" réduit dans l'espace d'un piano s'y sera-t-il jamais incarné autant qu'un orchestre le put ? La diversité des timbres, le chant des couleurs, l'abrupte des percussions si précisément retrouvés ne seraient pourtant rien sans l'implacable récit du ballet qui emporte les épisodes comme dans un cauchemar. Ce piano athlète qui danse, fait saillir ses angles, hurle et s'effraye est à lui seul le manifeste d'un nouveau monde incarné jusqu'à la terreur par ces deux pianistes géniaux qui osent ici ce que personne n'avait osé : préparer leurs instruments. Ecoutez seulement la section centrale de la "Danse de la terre". Disque génial ! (Jean-Charles Hoffelé)

duit entre autres les pièces délicieuses qui font l'objet de ce bel enregistrement. On est loin du répertoire religieux auquel l'harmonium sera trop souvent cantonné, après le tournant du siècle, par des compositeurs comme Karl-Eliert (à l'exception de ses "Duos légers" pour harmonium et piano de 1906). Avec par exemple "Sous les rosiers, petite valse facile" de Giuliano Balbi, le ton est donné : il s'agit de musique de divertissement, de musique de salon au meilleur sens du terme. Le ton et les styles oscillent entre la danse (avec le savoureux "Bollero" (sic) de Spattini) et la mélodie ou la romance. L'opéra n'est pas loin, dans des paraphrases et autres fantaisies (sur le Domino Noir d'Auber, toujours de Balbi) qui ramènent au salon le monde de la scène. Pour être inconnus, ces compositeurs n'en sont pas moins doués pour faire donner aux deux instruments combinés le meilleur d'eux-mêmes, en alliant le pittoresque et l'invention mélodique. Debain entérinera d'ailleurs cette alliance en brevetant en 1849 l'harmonicon, nouvel instrument combinant harmonium et piano. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

tions rythmiques, de mélodies sans paroles. Quant au finale, Allegro vivace assai, le voici baignant dans un climat d'une douce nostalgie. Le Second Trio est dominé par une première partie complexe et dont la durée est presque le double des deux mouvements suivants ! Wolf-Ferrari a pris pour modèle, l'écriture de César Franck. Ce Trio est assurément beaucoup plus ambitieux que le premier opus et l'auditeur suit, pas à pas, une narration d'une expressivité profondément tragique. Que de contrastes avec les climats contemplatifs du Largo puis le finale épuré ! Les interprètes traduisent avec beaucoup de tact et de clarté à la fois, cette musique sincère et simplement belle. (Jean Dandrési)

Job, entre autres. Les quatre ballades de Chopin captées en 1941 sont d'une élégance superbe, avec juste ce qu'il faut de prises de risques. Pas un forte n'est cassant. Tout le jeu est concentré dans la narration et la sobriété du chant. On en oublie les bruits parasites et le souffle parfois importants. Jean Doyen remet au goût du jour Les Variations sur Là ci darem la mano de Chopin, qu'il joue d'une manière un peu surannée. Les Liszt (Etudes de concert) sont marquants par leur poésie et notamment la qualité des pianissimi. España et la Boutique fantasque de Chabrier ont de l'allure tout comme la Barcarolle n°2 et le Nocturne n°6 de Fauré. Interprète des œuvres de son temps, Doyen offre des lectures gorgées de lumière et d'une justesse magnifique. Les Debussy, notamment le Livre I des Images, possèdent une virtuosité scintillante et précise. C'est un toucher rapide, sans pédale excessive. On réécoute et on admire le premier enregistrement mondial (1937) du Gaspard de la nuit de Ravel. Quelle luminosité, quelle légèreté de toucher ! Un témoignage historique bien venu. (Jean Dandrési)

harmonium et piano

Andrea Toschi, harmonium (Harmonium Kasriel, 1905); Carlo Mazzoli, piano (Piano Pleyel, 1860)

TC850004 • 1 CD Tactus

Dès l'invention de l'harmonium par le facteur de piano parisien Debain (1809-1877), breveté en 1842, le nouvel instrument connut un grand succès du fait de son faible encombrement, de son coût modéré et surtout de ses capacités expressives. Il s'agissait en fait d'un perfectionnement de "l'orgue expressif" de Gabriel-Joseph Grenié (1756-1837), développé depuis 1790 et dont le brevet est de 1810. L'instrument se répand dans les salons, où il tient le rôle de "chanteur" accompagné par le piano, en France (avec des pièces de Saint-Saëns, Lefebvre-Wély etc), mais aussi en Italie où l'association des deux instruments est très appréciée et pro-



Ave Virgo Gloriosa

Musique mariale de la Renaissance au Baroque. A. Scarlatti : Salve Regina / G. Frescobaldi : Conzon seconda à 4; Ave Virgo gloriosa; Conzon sesta, à 4 / C. Merulo : Conzon à 4 L'oliva / C. Monteverdi : Magnificat secondo à 4 voci in genere da



L'école française du piano, vol. 3

F. Chopin : Variations sur "La ci darem la mano" de Mozart, op. 2; Ballades n° 1 à 4; Valse n° 6, op. 64 n° 1 "Minute"; Valse n° 11, op. 60 n° 1 / F. Liszt : 3 Etudes de Concert, S 144; 2 Konzertetüden / E. Chabrier : España; Bourrée fantasque / C. Saint-Saëns : Valse-Caprice, op. 76 "Wedding Cake", op. 76 / G. Fauré : Barcarolle n° 2, op. 41; Nocturne n° 6, op. 63 / C. Debussy : Images, livre 1, L 105; Poissons d'or, n° 3 extrait de Images, livre 2 / M. Ravel : Gaspard de la nuit

Jean Doyen, piano

APR6030 • 2 CD APR

L'excellent texte de Frédéric Gaussin présente divers enregistrements historiques (1930 à 1943) de Jean Doyen. Le nom de cet artiste à la carrière de quatre décennies, figure éminente qui traverse toute l'histoire du piano français au XXe siècle demeure oublié. Professeur à Paris et jusqu'en 1977, il eut pour disciples Philippe Entremont, Idil Biret, Dominique Merlet, et Bernard



Musique pour harmonium et piano dans les salons du 19e siècle

G. Balbi : Grande Fantaisie sur le "Domino Noir" de Auber, op. 14, pour orgue et piano; "Sous les rosiers", op. 10, petite valse facile pour harmonium et piano / G. B. Croft : Deux duos pour harmonium et piano / D. Silverj : Sérénade pour harmonium et piano; Petite sonate élégiaque pour Harmonie flûte et piano / C. Spattini : "Bollero", pour piano et harmonium / E. Mantelli : Extraits de "Deux petits divertimenti pour Harmonie flûte, harmonium et piano" / F. Bruno : Variations pour piano et harmonium / F. Filippi : Mélodie pour

Sélection ClicMag !



Ana-Marija Markovina

E. Grieg : Concerto pour piano, op. 16; "Jour de nocces à Trolldhaugen", op. 65 n° 6 / F. Berwald : Concerto pour piano en ré majeur / C. Nielsen : Prélude Acte II de "Saul et David"

Ana-Marija Markovina, piano; Schleswig-Holsteinisches Sinfonieorchester; Peter Sommer, direction

HC17027 • 1 CD Hänssler Classic

La pianiste polonaise Ana Marija Markovina est une inlassable défricheuse de répertoires rares (Bruckner, Urspruch, Le Beau, Wolf) et l'auteur d'une intégrale fort remarquée du clavier solo de C.P.E Bach parue en 2014 (Hänssler). Elle est ici la soliste d'un programme de concertos scandinaves. Si l'op. 16 de Grieg jouit d'une opulente discographie ce n'est pas le cas de celui

de Franz Berwald (1796-1868) bien plus rarement enregistré. Saluons d'emblée une prise de son, généreuse qui offre un équilibre sonore idéal en ne favorisant ni le piano ni l'orchestre. On retrouve cet équilibre dans l'adéquation parfaite entre la soliste et l'orchestre, une juste mesure permettant un lyrisme décanté. Aucun tumulte dans l'Allegro (si souvent brusqué !) et un voluptueux cantabile dans l'Adagio. Le "marcato" du final est pareillement bien trousse, exultant. Le chef Peter Sommer et ses musiciens sont aux petits soins pour "leur" soliste. Markovina montre de fait une délicatesse de toucher qui s'érigerait à merveille dans un ensemble chambriste. Le fringant et virtuose Concerto de Berwald à mi-chemin entre classicisme et romantisme, restitué avec le même cocktail de souplesse et d'élégance, le style bigarré et narratif du compositeur. En bis le charmant "Wedding at Trolldhaugen" de Grieg tirée d'une mélodie folklorique composé dans sa résidence d'été, et une page ébouriffante de Carl Nielsen tirée de son opéra "Saul & David". Un excellent millésime du label Hänssler qui poursuit une politique éditoriale exigeante et de qualité. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



Motets pour chœur

J.C.F. Bach : Motet pour chœur mixte et orgue "Ich lieg und schlafe ganz mit frieden"; **Motet pour chœur à 4 voix et orgue** "Wachet auf, ruft uns die Stimme" [Wachet auf, ruft uns die Stimme; Zion hört die Wachter singen; Gloria sei dir gesungen] / **J. C. Altnickol : Motet choral pour 4 voix mixtes a cappella** "Befiehl du deine Wege"; **Motet choral pour 5 voix mixtes a cappella** "Nun danket all Gott", BWV Ahn. 164
Sonntraud Engels-Benz, orgue; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius, direction

HC18014 • 1 CD Hänssler Classic

L'extraordinaire motet "Ich lieg und schlafe ganz mit Frieden" de Johann

Christoph Friedrich Bach (un des nombreux descendants de Jean Sébastien) ouvre ce disque du Chœur de Chambre de Stuttgart. Sommet de sophistication polyphonique et dramaturgique, il est ici transcendé par un chœur sublime d'éloquence. Le motet qui suit du même J.C.F. n'est pas loin d'atteindre les mêmes hauteurs mais l'écriture y est moins tendue et plus convenue. Frieder Bernius a réussi à hisser son équipe de chanteurs au rang d'un des meilleurs (voire le meilleur) ensembles chorals européens actuels. Un équilibre quasi fusionnel et un absolu engagement y sont ancrés naturellement et se retrouvent dans le reste du programme, consacré à Johan Christoph Altnickol, élève et gendre du Cantor. Le motet "Befiehl du deine Wege" offre une jolie palette d'expressions variée autour du choral. Clarté de la déclamation, spontanéité, volupté des timbres sont là intimement liées. Quant au "Nun danket alle Gott", c'est une plage de consolation d'une douceur infinie. Un disque délectable. (Jérôme Angouilliant)

Capella; Laetania della Beata Vergine / G. B. Grillo : Canzon sestadecima à 4

Ensemble Vox Poetica; Nova Alta; Sabino Manzo, direction

TC600006 • 1 CD Tactus

Cette anthologie de musique mariale (à la gloire de la Très Sainte Vierge (Ave Virgo Gloriosa)) brasse un petit nombre de compositeurs italiens du dix-septième siècle, de Claudio Merulo à Alessandro Scarlatti, représentant l'école Napolitaine, en passant évidemment par le plus grand : Claudio Monteverdi. De ce dernier trois pièces issues de ses deux plus fameux recueils vénitiens, les "Laetania della Beata Vergine" (1650) et la "Selva Morale e spirituale" (Magnificat 1640). Les pièces purement instrumentales sont aussi indissociables de ce répertoire, ce sont les "Canzoni di sonare a 4" signées Merulo, Frescobaldi et du méconnu Giovanni Battista Grillo (Canzon Sestadecima) Quant à Alessandro Scarlatti il est ici représenté par un Salve Regina plus tardif (1703). L'esthétique de l'interprétation du Vox Poetica renvoie plutôt à la tradition Palestrinienne qu'à la veine madrigalesque. Les pupitres sont très détournés comme si l'ingénieur du son voulait nous les faire entendre séparément créant un discours polyphonique linéaire et sans relief. Les voix mâles sont légèrement raides et les sopranos désincarnées. Les instrumentistes du Nova Alta sont gagnés par le même virus de l'indifférenciation et semblent appliqués à déchiffrer juste. Ainsi toute idiosyncrasie est gommée. Monteverdi, Scarlatti, Frescobaldi "mêmes qu'on bâte". L'ensemble pourrait paraître figé, raide, inexpressif, n'étaient la splendeur de ces partitions et la musicalité de la langue italienne. (Jérôme Angouilliant)



Heinrich von Meißner (?1250-1318)

"Kreuzleich" (recomposition pour solistes, chœur de chambre et orchestre par K. Gundermann)

Andreas Kuch, orgue; Ensemble Octavians; Akademische Orchestervereinigung Jena; Sebastian Krahner, direction

GEN19657 • 1 CD Genuin

Plusieurs approches sont requises pour bien cerner la démarche que l'on nous propose ici. Sa source en est le poème du Minnesänger Frauenlob, l'un des douze maîtres trouvères allemands, dont ce lai (non traduit) en louange à la Croix a heureusement été conservé avec deux autres, celui consacré à la Vierge ayant valu au

musicien son surnom. Un savant travail de recherche a été mené par Karsten Gundermann, en vue de la restauration de l'œuvre, ce dont on ne peut que se féliciter. Mais cette besogne est complétée dans une perspective de "recomposition" (sic) pour solistes, chœur de chambre et orchestre symphonique. Et c'est là la limite de ce projet auquel on a finalement ajouté une harmonisation et une orchestration qui, si elles n'ont rien de médiéval, ne brillent pas non plus par leur originalité. Bien entendu, une version prétendument authentique aurait été une illusion, voire une imposture, mais bien des ensembles de musique ancienne nous ont cependant offert des reconstitutions crédibles. A l'opposé, un compositeur au langage plus contemporain aurait pu user d'audace et donner une nouvelle vie à ce beau, long et dense poème chanté. L'auditeur reste ici sur une impression d'inachevé, d'autant que l'interprétation est elle-même assez convenue. (Alain Monnier)



Musique pour Sainte Catherine d'Alexandrie

W. Frye : Missa Nobilis et pulchra / Byttering : En Katherine solennia; Virginalis concio; Sponsus amat sponsam / Anonyme : Gloria "Virgo flagellatur"; Virgo flagellatur; Nobilis et pulchra / J. Dunstable : Gaude virgo Katherine; Salve scema sanctitatis; Salve salus servulorum / Robert Driffelde : Sanctus and Benedictus

The Binchois Consort; Andrew Kirkman, direction

CDA68274 • 1 CD Hyperion

En consacrant son disque à la figure de Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge, sainte et martyr, Andrew Kirkman et son Binchois Consort nous offre un ensemble de motets du début du quinzième siècle situé entre le médiéval finissant et la naissance de la tradition polyphonique anglaise, autour d'une

pièce centrale, la Messe Nobilis et Pulchra (...Virgo Katherine) à trois voix de Walter Frye (1475), compositeur peu documenté mais important dont on a conservé principalement des messes qui influenceront notamment l'école franco-flamande, Gilles Binchois, Antoine Busnois et Jacob Obrecht. L'œuvre est caractéristique de cette période dite de "la contenance angloise" (selon le poète Martin le Franc, 1441) désignant ce style polyphonique, largement redevable de l'Ecole de Notre Dame, fondé sur le mode majeur, l'isorythmie, une harmonie "triadique" (prééminence des tierces et sixtes). Cette ample architecture euphonique est couronnée de motets de John Dunstable (1390-1453), autre compositeur de cette faste période et de pièces de musiciens plus ou moins anonymes (Driffelde, Byttering) référant à Sainte Katherine. Kirkman et son ensemble de ténors et d'altos recherchent avant tout la verticalité dans la répartition des voix (Cantor – cantus – discantus, contraténor – ténors) en prônant une association parfaite entre les mots et les notes. La musique y gagne en hauteur et en lumière. (Jérôme Angouilliant)



Trio pour hautbois, clarinette et basse

H. Tomasi : Concert champêtre pour hautbois, clarinette et basse / E. Bozza : Suite brève en trio, op. 67 / J. Françaix : Divertissement pour hautbois, clarinette et basse / T. Heinrich : Verwischte Spur; 4 Pièces pour 3 vents / H. Hödl : Polysweet, pour hautbois, clarinette et basse
Trio Mignon Wien

GRAM99190 • 1 CD Gramola

Voilà un programme tout empreint de fraîcheur et d'originalité pour ce trio d'instruments à vent. Trois charmantes suites offrent d'abord un élé-

Sélection ClicMag !



Sonatines pour guitare du 20e s.

Pièces de C. Scott, C. Surinach, V. Mortari, A. Harris, A. Gilardino, A. Franco, John W. Duarte, V. Kharisov, F. Cavallone

Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL95558 • 4 CD Brilliant Classics

L'air de rien, Brilliant Classics nous concocte quelquefois des programmes passionnants. Cette fois

grâce à l'excellent guitariste Cristiano Porqueddu, ces trois CD consacrés à des sonatines pour guitare du vingtième siècle qui font logiquement suite aux trois volumes précédents (Préludes, Sonates et Variations). L'ensemble constitue une véritable anthologie de la guitare moderne et contemporaine. Hormis les deux CD Gilardino, compositeur familier du guitariste, Porqueddu nous propose des œuvres rares de musiciens peu connus souvent dédiées à Porqueddu lui-même ou bien à Segovia, puissant aimant de la création guitaristique. Forme ouverte d'allure improvisée la Sonatina de Cyril Scott (1879-1970) affiche une subtile progression. Quiétude de l'Adagio e moderato, allant de l'Allegretto pensoso pour conclure dans un final plus énergique. Le Canzoni dell'Aqua du guitariste américain Mark Delpriori baigne dans

la même ambiance paisible et fluide (une pluie d'arpèges), qui évoque tout un chapelet d'influences classiques ou traditionnelles (mélodies folks et broderies espagnoles) s'ils n'étaient tapis points et coutures dissonants ça et là. L'anglais Albert Harris (1916-2005) auteur de musique de films, signe une très jolie sonatine en forme de ballade élégante et suave (mélancolie de l'Aria). La Sonatina Lirica de John W. Duarte (1919-2004) doit beaucoup à Castelnuovo Tedesco. Inutile de spoiler l'auditeur en détaillant les pièces des autres musiciens (Franco, Cavallone (dans un hommage à Britten), Mortari, Surinach, le russe Kharisov) sachant que ce coffret contient bien des trésors. Quant à Porqueddu il est maître en son domaine. Indispensable on vous dit. (Jérôme Angouilliant)

gant panorama de musique française. Les couleurs sonores, aux chatoiements volontiers ensoleillés, se voilent passagèrement de mélancolie pour suggérer une atmosphère de Fête galante, à moins que nous ne soyons un Dimanche après-midi à l'île de la Grande-Jatte ; le tout est recréé avec grâce par la précision et la musicalité des trois interprètes, servies par une belle prise de son. Pour autant, aucune fascination passiste chez ces trois musiciennes autrichiennes qui proposent pour la suite de leur pérégrination des œuvres plus récentes de deux de leurs compatriotes. Conçue comme une série de discrets hommages, celle de Heinisch laisse peut-être deviner un soupçon d'influence d'outre-Atlantique même s'il importe, comme le chuchote son titre, de brouiller les pistes. Celle de Hödl, écrite spécialement pour l'ensemble, entend nous solliciter avec ses onctueuses correspondances chocolatées. Là encore, beaucoup de nuances dans les accents comme dans les rythmes et, mutatis mutandis, c'est en fait plus la continuité et la cohérence des choix qui séduisent dans cette série de miroitantes miniatures. (Alain Monnier)



Œuvres pour violon

H.I.F. von Biber : Rosary Sonatas / Rosanne Philippens : Intermezzo I-II-III / J.S. Bach : Partita n° 2 en ré mineur, BWV 1004 / G. Enescu : Aïrs dans le genre

Roumain / E. A. Ysaye : Ballade, extrait de la Sonate n° 3 en ré majeur

Rosanne Philippens, violon

CCS41619 • 1 CD Channel Classics

Le polyglottisme échevelé de notre traduction automatique gougueulienne nous affirme qu'insight désignerait en gros l'aperçu (ou l'idée) qu'on aurait de quelque chose considéré comme objet de vue, un peu de loin et comme en survol. Voilà bien ce qui définirait assez cet enregistrement furieusement concept en ce qu'on ne sait point trop d'avance ce dont rapport à quoi il s'agirait, arborant le seul nom de l'interprète et un titre plus ou moins branché. En l'occurrence, d'une jeune violoniste réellement douée, qui n'en est pas à son premier disque (on la connaissait de Prokofiev à Szymanowski, de Fauré à Ysaye, en passant par Ravel ou Bartok), et qui ici s'éploie en solo d'un bout à l'autre, on serait tenté de dire en grande rhapsode du chevalet quadruplement cordé. Avec ce côté à la fois portatif et comme improvisé dénotant peut-être une jalousie toute musicale à l'encontre de sa sœur violoniste de jazz ! Née en 1986 à Amsterdam, elle a étudié à La Haye (notamment avec Anner Bylsma) et à Berlin (où elle demeure aujourd'hui), et joue sur rien moins que ce somptueux Stradivarius de 1727 qu'on appelle le Barrère. Enfilant brillamment des perles extraites d'opus de Biber ou Bach, Enesco ou Ysaye, dans une somptuosité instrumentale qui ne saurait sonner comme elle le fait sans le brillant talent, le toucher, l'expressivité, le modelé, l'imagination, le son personnel de la virtuose. Mais enfilade sans doute à n'écouter point forcément d'affilée. Qui osera dire, un petit côté picorant tendance démo ? (Gilles-Daniel Percet)



Concertos pour violoncelle

J. Haydn : Concerto pour violoncelle et orchestre en ré majeur, Hob VIIb : 2 / H. Casadesu : Concerto pour violoncelle en do mineur, W C 77 / J.-B. Janson : Concerto pour violoncelle en ré majeur

Valentin Radutiu, violoncelle; Württembergisches Kammerorchester Heilbronn; Ruben Gazarian, direction

HC16082 • 1 CD Hänssler Classic

Trois raisons d'acquiescer ce disque du violoncelliste Valentin Radutiu. Deux curiosités : le Concerto de Jean Baptiste Aimé Joseph Janson compositeur bien méconnu du dix-huitième siècle français et celui du dénommé Henri Gustave Casadesu (1879-1947) musicien français lui aussi mais du début du siècle, écrit dans le style galant, et longtemps attribué à Johan Christian Bach, enfin la décoiffante cadence qui conclut le Concerto en Ré majeur de Joseph Haydn. Ce Concerto souvent fréquenté par les plus grands interprètes (de Fournier à Queyras) pâtit ici de quelques baisses de tension dans sa continuité agogique surtout dans l'ample premier mouvement. De plus l'instrument historique (un Francesco Ruggieri (Crémone 1685)) joué par Radutiu ne facilite guère l'articulation des phrasés et souffre d'un son pincé voire légèrement grinçant. En revanche la cadence inouïe très "nouvelle manière" quasi spectrale, éclatée en effets frottés piqués ou glissés, s'y accommode très bien. Le Concerto

de Janson ne dédaigne pas l'élégance virtuose (Allegro), l'indispensable cantabile du violoncelle dans l'Adagio et un bref final débonnaire au rythme sautillant. L'ensemble sonne assez convenu mais s'écoute avec plaisir grâce au brio de l'interprète. Quant au Concerto d'Henri Gustave Casadesu, issu de la célèbre lignée Casadesu, c'est un savoureux exercice de composition "à la manière de". Conçu à l'origine pour alto, il suscita l'intérêt de William Primrose. On partage à jubilation égale l'enthousiasme du violoncelliste allemand. A consommer sans modération. (Jérôme Angouillant)



Leningrad Symphonies

O.A. Yevlakhov : Symphonie n° 3, op. 35 / Y.A. Falik : Light Symphony / S.M. Slonimsky : Symphonie n° 4

Leningrad Philharmonic Orchestra; Arvids Jansons, direction; Alexander Dmitriev, direction; Israel Gusman, direction

NFPMA99133 • 1 CD Northern Flowers

Captées entre 1973 et 1987, ces trois symphonies témoignent de l'étonnante richesse de la musique russe sous l'ère soviétique. D'origine polonaise, étudiant de Chostakovitch à la fin des années trente, Yevlakhov légua à la postérité trois symphonies, des ballets et un répertoire conséquent de musique de chambre. Datée de 1967, la Symphonie n° 3 se compose de trois andantes. Leur lyrisme est épuré, tenu au maximum dans d'immenses crescendos de cuivres puis de phrases planantes. Cette œuvre profondément lyrique et dramatique offre de superbes passages notamment à la fin du premier mouvement dont les effets percussifs et l'ironie "à la Chostakovitch" impressionnent. C'est une œuvre chargée d'atmosphères et d'une grandeur magnifique qui évoque le souvenir encore proche de la "Grande Guerre patriotique". Plus réputé en Occident, Falik inscrit son écriture dans une tradition composite : classicisme, romantisme teintent une écriture efficace et inspirée parfois par les modèles de Bartok, Lutoslawski et dans le cas de la Light Symphony (1971), de Prokofiev et de Stravinski. L'œuvre s'appela tout d'abord Symphonie des enfants. Elle évoque, en effet, l'esprit de la Sinfonietta par son ton persifleur, ses accents faussement joyeux. Le finale est enthousiasmant d'énergie et de caractère burlesque, nous faisant songer aussi bien à la Symphonie n°7 de Prokofiev qu'à la Symphonie n° 9 de Chostakovitch. Musicien de la dissidence avant d'être célébré par le régime soviétique, Slonimski – fils de l'écrivain Mikhail Slonimski – laisse une vaste production influencée par l'école sérielle dans les années 60 puis rattrapée par les grandes formes de ballets et d'opéras

Sélection ClicMag !



Wolfgang Sawallisch dirige les grands orchestres de Bavière

C.M. von Weber : Symphonies n° 1 et 2 / A. Bruckner : Symphonies n° 1, 5, 6 et 9 / J. Brahms : Un Requiem Allemand, op. 45; Tragische Ouverture, op. 81 / R. Wagner : Ouverture "Die Meistersinger von Nürnberg" / G. Verdi : Ouverture "La forza del destino" / W.A. Mozart : Ouverture "La Flûte enchantée", KV 620 / L. van Beethoven : Leonoren Ouverture n° 2, op. 72b / H. Pfitzner : Palestrina, Musikalische Legende; Ouverture "Das Käthchen von Heilbronn"; Die Rose vom Liebesgarten [Blütenwunder; Trauermarsch]

Margaret Price, soprano; Thomas Allen, baryton; Chor des Bayerischen Rundfunks; Kammerchor der Hochschule für Musik München; Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks; Bayerisches Staatsorchester; Wolfgang Sawallisch, direction

C957188 • 8 CD Orfeo

Finalement, au long de son magister à Munich, le disque engrangea peu de ce qu'y inventa Wolfgang Sawallisch. Coté lyrique EMI documenta tardivement sa "Frau ohne Schatten", son "Ring", heureusement Orfeo apporta plus d'attention à son legs symphonique. Un album d'ouvertures lançait le bal (Wagner, Verdi, Mozart, Beethoven, Brahms marginalement ajouté) rappelant d'abord que sa place était en fosse. Munich qui le savait chef de théâtre l'avait appelé pour cela dès la fin des années soixante. Prise de son en deçà (et pourtant dans la Herkulesaal...). Coup de théâtre l'année suivante avec une 6e de Bruckner vive, tranchante, tout en rythmes et en attaques, pas si éloignée que cela des relectures drastiques que pratiquait alors Günter Wand à Cologne. On n'attendait pas Sawallisch ici, il réaffirmait avec prestance et aussi abruptement sa prééminence dans le grand répertoire germanique. La même clarté s'invite dans les deux Symphonies de Weber, peu courues depuis Erich Kleiber, que tour à tour il allège comme du Mozart et plonge soudain dans un romantisme noir. Génial. La même année (1983), "Ein Deutsches Requiem" ardent surclasse son premier essai viennois (pour Philips) : quels

chœurs ! émus lorsque Margaret Price vient ployer au dessus d'eux la grande phrase de "Ihr habt nun Traurigkeit". Retour à Bruckner pour une Première Symphonie historique, mordante, lumineuse, latine, si proche par les tempos, l'articulation, les rythmes fusant de celle qu'Abbado avait inventé avec les Wiener Philharmoniker pour Decca. Les 5e et 9e suivront, plus distantes, plus posées, comme conscientes qu'un autre monde s'y impose, et comment alors ne pas pleurer l'absence de toutes les autres tant l'arc d'une intégrale semblait pourtant tendu ? Marginal et d'autant plus précieux le volume Pfitzner, signe de la dévotion de ce musicien discret, savant, subtil, à une cause et même à un nom malgré Palestrina et certainement hors de Munich absolument perdue alors. Un artisan ? Un artiste, trop ignoré aujourd'hui. Merci Orfeo de ces beaux souvenirs. Et maintenant si le label munichois nous rendait, cette fois en hommage posthume, son "Arabella", son "Rosenkavalier" où triomphaient les splendeurs de Lucia Popp en son glorieux automne ? Tentant non ? Les bandes dorment dans les archives de la Radio Bavaroise. Allez, un bon mouvement. (Jean-Charles Hoffel)

populaires. Dédicée à père du compositeur, la Symphonie n°4 (1982) est la plus originale des trois œuvres. D'une clarté laconique et en même temps parfaitement chantante, elle est d'une virtuosité réjouissante jusque dans ses chorals de cuivres et de percussions. Un disque de raretés passionnantes. (Jean Dandrésy)



Jules Massenet (1842-1912)

Manon, ballet-pantomime en 3 actes, sur une musique de Jules Massenet

Sarah Lamb (Manon); Vadim Muntagirov (Des Grieux); Ryoichi Hirano (Lescart); Gary Avis (Monsieur G.M.); Itziar Mendizabal (La maîtresse de Lescart); Kristen McNally -Madame); Thomas Whitehead (Le geôlier); James Hay (Le chef des voleurs); The Royal Ballet; Orchestre du Royal Opera House; Martin Yates, direction; Kenneth MacMillan, chorégraphie

OA1285D • 1 DVD Opus Arte

OABD7255D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Sarah Lamb et Vadim Muntagirov incarnent les héros au destin tragique Manon Lescart et le Chevalier Des Grieux dans cette belle interprétation du "Manon" de Kenneth MacMillan, grand classique du répertoire du Royal Ballet. Les décors d'époques et les remarquables costumes de Nicholas Georgiadis, fidèle collaborateur du chorégraphe britannique, nous plongent dans les univers très contrastés du luxe parisien et des marécages de Louisiane. Tirée de la musique de Jules Massenet, la partition sublime l'intense émotion de l'œuvre de MacMillan. L'ardent "Pas de deux" entre Manon et Des Grieux dévoile leur évidente alchimie et se ré-

Sélection ClicMag !



Andris Nelsons dirige...

G. Mahler : Symphonie n° 2 en do mineur "Résurrection" / B. A. Zimmermann : Concerto pour trompette et orchestre "Nobody knows the trouble I see"

Lucy Crowe, soprano; Ekaterina Gubanova, contralto; Hakan Hardenberger, trompette; Chor des Bayerischen Rundfunks; Howard Arman, direction; Wiener Philharmoniker; Andris Nelsons, direction

CM748908 • 1 DVD C Major

CM749004 • 1 BLU-RAY C Major

Andris Nelsons aurait-il pu résister plus longtemps à l'attraction

vèle en fil conducteur de cette tragédie. L'un des drames les plus puissants de MacMillan.



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

La Flûte enchantée, K. 620, opéra en 2 actes

Matthias Goerne, baryton; Mauro Peter, ténor; Albina Shagimuratova, soprano; Christiane Karg, soprano; Adam Plachetka, basse-baryton; Maria Nazzari, soprano; Michael Porter, ténor; Klaus Maria Brandauer, récitant; Wiener Staatsopernchor; Wiener Philharmoniker; Constantinos Carydis,

de la planète Mahler ? Peu probable. Son lyrisme inné, son art d'immerger l'auditoire dans un monde singulier, le raffinement de sa direction semblaient justement dédiés à l'œuvre-monde du compositeur autrichien. Le voici face à la Deuxième Symphonie, porte d'entrée décisive que tout jeune chef doit pousser pour accéder à cet univers. Il se garde bien du moindre spectaculaire dans le maestoso, y instillant au contraire une fièvre, une inquiétude première que la symphonie éloignera progressivement. Dès le premier mouvement on sait l'itinéraire spirituel certain, l'élévation imparable, les ombres seront écartées. L'anti Klemperer ? En tous cas si le Mahler d'Andris Nelsons devrait avoir un dieu tutélaire, ce serait Bruno Walter. L'Andante plus séréphique que champêtre est déjà un autre monde, le Scherzo sans ironie, fluide, étrange, comme un passage, Nietzsche peut proclamer son amour, mais quel dommage qu'Ekaterina Gubanova ne soit pas dans

son meilleur jour. Retour de la tempête, les Wiener Philharmoniker poudroient des éclairs, mais l'espace s'ouvre, la nuit vient, sereine, pleine d'étoiles, qui regarderont d'en haut les luttes éclatantes pour accéder à la lumière. Itinéraire mystique, fulgurant d'ampleur, comme trop rarement la "Résurrection" en aura connu sinon justement sous la battue éclairée, humaniste de Walter. Le concert s'ouvre avec l'étrange Concerto pour trompette de Bernd Alois Zimmermann "Nobody knows the trouble I see", où le thème du spiritual rôde dans ce requiem pour les afro-américains, ce "Strange Fruit" chanté par Billy Holiday, œuvre géniale jouée avec une sorte d'amertume par Hakan Hardenberger. Un conseil : écoutez d'abord le DVD avant de le visionner, vous constatarez à quel point le geste musical correspond au geste physique de celui qu'on peut considérer comme le successeur de cœur de Mariss Jansons. (Jean-Charles Hoffel)

direction; Lydia Steier, mise en scène

CM749708 • 2 DVD C Major

CM749804 • 1 BLU-RAY C Major

Salzbourg, Août 2018. Un grand-père narre à ses (trois) enfants un conte (de Noël) avant de les coucher. Le vers est dans le fruit, la flûte dans les songes, l'enfance dans Mozart. Jolie idée, si elle ne devait grever le déroulement d'une représentation plutôt spectaculaire d'un récitant qui sera peut-être supporté par un public germanophone mais invitera sans coup férir le spectateur du DVD à zapper. Tout de même, quels désaveux, là où Ponnelle et Levine avaient restitué la "Zauberflöte" dans tous ses dialogues, rendu à Mozart le théâtre que Schikaneder lui avait offert, cette peine à jouir de récitant qui vient plomber. On se rembourserait bien avec la seule musique, mais l'orchestre sans apprêts, droit comme un i, voulu et assumé par Constantinos Carydis qui réussit ce tour de force inédit – rendre les Wiener Philharmoniker méconnaissables – est déjà un empêchement. Et les chanteurs pris dans ce piège se débattent comme ils peuvent : Tamino sans grâce selon Mauro Peter, Reine sans éclat de Shagimuratova, Papageno plat de Plachetka. Alors il faut attendre Christiane Karg qui sait que Seefried fut Pamina et Matthias Goerne, Sarastro digne d'Hans Hotter, pour se consoler un peu de ce spectaculaire naufrage heureusement documenté pour les générations futures... (Jean-Charles Hoffel)

Michael Fabiano (Rodolfo); Nicole Car (Mim); Simona Mihai (Musetta); Mariusz Kwiecien (Marcello); Luca Tittoto (Colline); Florian Sempey (Schaunard); Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Richard Jones, mise en scène; Stewart Laing, scénographie; Mimi Jordan Sherin, lumière; Rhodri Huw, réalisation

OA1272D • 1 DVD Opus Arte

OABD7248D • 1 BLU-RAY Opus Arte

La production de John Copley avait fait son temps : quatre décennies. Mais elle était aussi un modèle qui aura vu passer des couples légendaires – celui formé par Ileana Cotrubas et Neil Schickoff est documenté – qui mettait la barre assez haut pour son successeur. Assurément Richard Jones ne démérite pas. On peut faire un rien la moue devant le mélange post moderne des éléments scénographique de Stewart Lang et les costumes très d'époque malgré la stylisation. Mais peu importe, car l'essentiel n'est pas dans le flacon, elle est bien dans l'ivresse que procure la direction d'acteur très exacte qu'emploie Richard Jones pour scruter les personnages de ce drame du dénuement, et ce jusque dans chaque silhouette qui vient piquer l'action chorégraphie d'un acte chez Momus anthologique. Si bien guidé, chaque chanteur saisit l'essence de son personnage. Florian Sampey est formidable en Schaunard "grande gueule", Marius Kwiecien subtil pour un Marcelo plus sombre qu'à l'habitude, Simona Mihai piquante à souhait pour une Musetta très délurée. Léger hiatus entre la Mimi mélancolique de Nicole Car, timbre indifférent, mais art certain, l'actrice y compris, et le Rodolfo un peu brouillon de Michael Fabiano, pas dans son meilleur jour. Et sur tout cela, qui se voit, s'écoute avec tant de plaisirs, Antonio Pappano resserre le fabuleux orchestre de Puccini, piège sonore d'une volupté aussi entêtante que glissante : écoutez et regardez le tableau de la Porte d'Enfer ! Grande Bohème, à thésauriser. (Jean-Charles Hoffel)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Giacomo Puccini : La Bohème, opéra en 4 actes

Sélection ClicMag !



Leonard Bernstein (1918-1990)

Young People's Concerts with the New York Philharmonic, vol. 2 [What is Sonata Form ?; A tribute to Sibelius; Musical Atoms : A Study of Intervals; The Sound of an Orchestra; What is a Mode ?; A Toas to Vienna in 3/4 Time; Quiz-Concerto : How Musical Are You ?; Berlioz Takes a Trip; Certain émissions sont mythiques, comme celle intitulée sans détour "Berlioz takes a Trip" où Bernstein dissèque ce qu'il nomme "la première symphonie psychédélique" : on ne craignait pas de choquer les têtes à la fin des années soixante, signe d'un temps libéral bien révolu aujourd'hui. La dissertation brillante sur la valse viennoise est irrésistible, celle sur les modes musicaux d'une précision et d'une clarté absolue, quel pédagogue ! mais d'entre tous ces exposés éclairants celui qu'il consacra le 19 février 1965 à Jean Sibelius (A Tribute to Sibelius) où paraît le violoniste Serge Luca est absolument transcendant, pour l'intelligence comme pour la sensibilité. Comme pour le premier volume, à ne surtout pas réserver aux enfants ! (Jean-Charles Hoffel)

New York Philharmonic; Leonard Bernstein

UE800408 • 6 DVD C Major

UE800504 • 4 BLU-RAY C Major



C-V. Alkan : Concertos pour piano, op. 39 n° 8-10
Marc-André Hamelin, piano

CDA67569 - 1 CD Hyperion



C. Avison : 12 Concerti grossi d'après Domenico Scarlatti
Brandenburg Consort
Roy Goodman

CDD22060 - 2 CD Hyperion



F. Berwald : Trio pour piano n° 2 et 4; Quintette piano n° 1; Duo
Susan Tomes, piano
The Gaudier Ensemble

CDD22053 - 2 CD Hyperion



S. Coleridge-Taylor : Quintette pour clarinette et pour piano
The Nash Ensemble

CDA67590 - 1 CD Hyperion



L. Godowsky : Sonate et passacaille pour piano
Marc-André Hamelin, piano

CDA67300 - 1 CD Hyperion



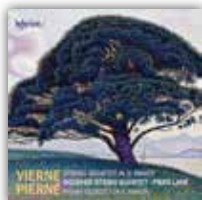
N. Kapustin : Variations, op. 4; Etudes, op. 40 et 68; Sonate n° 6; Suite, op. 28
Marc-André Hamelin, piano

CDA67433 - 1 CD Hyperion



J. Mouton : Missa Tu es Petrus
The Brabant Ensemble
Stephen Rice

CDA67933 - 1 CD Hyperion



Pierné : Quintette avec piano, op. 41 / Vienne : Quatuor à cordes, op. 12
Piers Lane; Goldner String Quartet

CDA68036 - 1 CD Hyperion



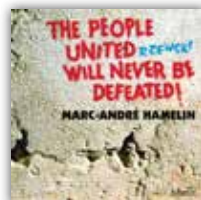
Pizzetti, Castelnuovo-Tedesco : Sonates pour violon
Hagai Shaham, violon
Arnon Erez, piano

CDA67869 - 1 CD Hyperion



A. Rubinstein : Quatuors pour piano op. 55 bis et 66
Rita Manning; Morgan Goff; Justin Pearson; Leslie Howard

CDA68018 - 1 CD Hyperion



F. Rzewski : 36 Variations pour piano; 4 ballades pour piano
Marc-André Hamelin, piano

CDA67077 - 1 CD Hyperion



P. Schoenhardt : Intégrale de l'œuvre
Ensemble Cinqcento

CDA67854 - 1 CD Hyperion



J. Vaet : Missa Ego flos campi
Ensemble Cinqcento

CDA67733 - 1 CD Hyperion



H. Vieuxtemps : Concertos violon n° 1 et 2; Fantaisie, op. 56
Hanslip; Royal Flemish Philharmonic
Martyn Brabbins

CDA67878 - 1 CD Hyperion



H. Villa-Lobos : Rudepoema; A Tres Marias; Suites 'A Prole do Bêbe' n° 1 et 2
Marc-André Hamelin, piano

CDA67176 - 1 CD Hyperion



Mlynarski, Zarzycki : Concertos pour violon
Eugene Ugorski; BBC Scottish SO
Michal Dworzynski

CDA67990 - 1 CD Hyperion



A. von Zemlinsky : Symphonies n° 1 & 2
BBC National Orchestra of Wales
Martyn Brabbins

CDA67985 - 1 CD Hyperion



Ikon II : Musique sacrée d'Europe de l'est
Holt Singers
Stephen Layton

CDA67756 - 1 CD Hyperion



Concertos italien pour hautbois. Vivaldi, Albinoni, Cimarosa...
Peterborough SO

Nicholas Daniel, hautbois, direction
CDH55034 - 1 CD Hyperion



J.S. Bach : Cantates BWV 54, 169 et 170
Fisher; Bowman; Pott; Ainsley
The King's Consort; Robert King

CDH55312 - 1 CD Hyperion



L. van Beethoven : Messe en do majeur, op. 86
Rigby; Ainsley; Watson
Corydon Orchestra; Matthew Best

CDH55263 - 1 CD Hyperion



Boccherini, D'Astorga : Stabat Mater
Gritton; Fox; Bickley; Agnew; Harvey;
The King's Consort; Robert King

CDH55287 - 1 CD Hyperion



G. Catoire : Caprice, op. 3; Morceaux, op. 2, 10, 24; Préludes, op. 17; Valse, op. 36
Marc-André Hamelin, piano

CDH55425 - 1 CD Hyperion



J.N. Hummel : Septuors, op. 74 et 114
Ensemble Capricorn

CDH55214 - 1 CD Hyperion



J. Langlais : Missa Salve regina; Messe solennelle
Westminster Cathedral Choir; David Hill

CDH55444 - 1 CD Hyperion



N. Medtner : Mélodies, op. 38 et 39; Contes de fée, op. 20; 3 Sonates, op. 11
Nikolai Demidenko, piano

CDH55315 - 1 CD Hyperion



M. Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 1
Seta Tanyel, piano

CDH55141 - 1 CD Hyperion



A. Pärt : Berliner Messe; Magnificat; Œuvres sacrées
Ensemble Polyphony; Stephen Layton

CDH55408 - 1 CD Hyperion



N. Rimski-Korsakov : Symphonie n° 2; Grande Pâques russe, op. 36
Philharmonia Orchestra
Evgeny Svetlanov

CDH55137 - 1 CD Hyperion



Alexandre Scriabine : Intégrale des Etudes
Piers Lane, piano

CDH55242 - 1 CD Hyperion



R. Strauss : Capriccio, op. 85 / A. Bruckner : Quintette et Intermezzo pour cordes
The Raphael Ensemble

CDH55372 - 1 CD Hyperion



Tausch, Süßmayer : Concertos pour clarinette
King; Bucknall; English Chamber Orchestra; Leopold Hager

CDH55188 - 1 CD Hyperion



A. Vivaldi : Concerto pour flûte à bec, RV 441-445
Peter Holtslag, flûte; Parley of Instruments
Peter Holman

CDH55016 - 1 CD Hyperion



W. Wallace : Symphonie de la Création et autres œuvres orchestrales
BBC Scottish SO; Martyn Brabbins

CDH55465 - 1 CD Hyperion



H. Wolf : Eichendorff Lieder
Bernarda Fink; Stephan Genz
Roger Vignoles, piano

CDH55435 - 1 CD Hyperion



J.D. Zelenka : Œuvres sacrées
Sampson; Outram; Blazie; Harvey; The King's Consort; Robert King

CDH55424 - 1 CD Hyperion

Disque du mois

Rafael Kubelik : The Munich Symphonic Recordings. C981115 **64,56 €** p. 3 □

Musique contemporaine

Henze : Heliogabalus Imperator - Œuvres orchestrales.... WER7344 **15,36 €** p. 3 □

Penderecki : Concertos. Niziol, Budnik, Przedbora, Ad... DUX1537 **13,92 €** p. 3 □

Eva Reiter : Noch sind wir ein Wort, portrait de la c... 0015031KAI **16,08 €** p. 3 □

Mark-Anthony Turnage : A Constant Obsession. Spence, ... RES10106 **13,92 €** p. 3 □

Alphabétique

Bach : Variations Goldberg (version pour trio à corde... C138851 **13,92 €** p. 4 □

Banevich, Smirnov : Œuvres chorales. Ralko, Kizhaev, ... NFPMA9907 **11,76 €** p. 4 □

Beethoven : Sonates pour piano n° 1, 2, 21 et 22. Hew... CDA68220 **15,36 €** p. 4 □

Beethoven : Missa Solemnis. Winkel, Harmsen, Kohlhepp... CAR83501 **15,36 €** p. 4 □

Bizet : Carmen. Bumbry, Vickers, Freni, Diaz, Karajan. C866183 **21,12 €** p. 4 □

René de Boisdeffre : Trios pour piano. Kuklinski, Sam... AP0446 **12,48 €** p. 4 □

Marco Enrico Bossi : Musique de chambre. Giurato, Nof... TC862707 **12,48 €** p. 5 □

Giulio Briccialdi : Œuvres pour flûte et piano. Fabbr... TC810203 **12,48 €** p. 5 □

Buxtehude : Membra Jesu Nostri. Arthur. RES10238 **13,92 €** p. 5 □

Charpentier : Les Plaisirs de Versailles - Les Arts F... CPO555283 **15,36 €** p. 5 □

Couperin : Quatrième Livre de Pièces de Clavecin. Bra... RES10240 **19,68 €** p. 5 □

Johann Baptist Cramer : Concertos pour piano n° 4 et ... CDA68270 **15,36 €** p. 6 □

Carl Czerny : L'Art du prélude, op. 300. Lessing. CPO555169 **21,12 €** p. 6 □

Franz Danzi : Concertos pour flûtes n° 1 à 4. Adorjan... C003811 **13,92 €** p. 6 □

Dowland : Œuvres pour luth. Beier. STR37128 **15,36 €** p. 6 □

Gerald Finzi : Œuvres chorales. Layton. CDA68222 **15,36 €** p. 6 □

Friedrich Gernsheim : Quatuors à cordes, vol. 1. Quat... CPO777387 **10,32 €** p. 6 □

François-Joseph Gossec : Symphonies, op. IV. Gaudenz. CPO555263 **15,36 €** p. 7 □

Giovanni Battista Dalla Gostena : 25 Fantaisies pour ... BRIL95944 **6,72 €** p. 7 □

Haendel : Concerti grossi, op. 3. Goebel. HC19031 **13,20 €** p. 7 □

Haendel : Utrechter Te Deum & Jubilate. Landshammer, ... CAR83310 **15,36 €** p. 7 □

Janáček : Œuvres pour piano. Bartos. SU4266 **13,92 €** p. 7 □

Karel Kovarovic : Quatuors à cordes n° 1-3. Quatuor S... SU4267 **13,92 €** p. 7 □

Janáček : Journal d'un disparu et autres œuvres vocal... CDA68282 **15,36 €** p. 8 □

Liebermann : L'École des femmes. Rothenberger, Ludwig... C429962 **13,92 €** p. 8 □

Liszt : Les années de Pèlerinage II - Deux Légendes. ... C982191 **13,92 €** p. 8 □

Pietro Antonio Locatelli : L'Arte del Violino, op. 3.... TC691280 **24,00 €** p. 8 □

Andrea Luchesi : Requiem. Canzian, Biscuola, Botta, B... CON2103 **13,20 €** p. 8 □

Mendelssohn : Les symphonies pour cordes, vol. 3. Oit... CPO555202 **15,36 €** p. 9 □

Nikolai Miskovsky : Intégrale des quatuors à cordes.... NFPMA98005 **32,88 €** p. 9 □

Mozart : The Jupiter Project, musique de chambre. Nor... CDA68234 **15,36 €** p. 9 □

Josef Myslivecek : Adamo & Eva, oratorio à 4 voix. Il... PAS1053 **18,24 €** p. 9 □

Ignacy Jan Paderewski : Œuvres pour violon et piano - ... DUX1560 **13,92 €** p. 9 □

Parry : Trio pour piano n° 2 - Quatuor pour piano. Ro... CDA68276 **15,36 €** p. 10 □

Joseph Renner : Œuvres pour orgue. Zajac. DUX1370 **13,92 €** p. 10 □

Rhené-Baton : Musique de chambre pour piano et cordes... BRIL95554 **8,16 €** p. 10 □

Federico Maria Sardelli : Six sonates en trio. Bruni,... BRIL95999 **6,72 €** p. 10 □

Friedrich Schneider : Symphonie n° 16 - Ouvertures. F... CPO555180 **15,36 €** p. 10 □

Schütz : Psalms et musiques de paix. Sämman, Schicke... CAR83278 **24,00 €** p. 11 □

Sibelius : Kullervo, op. 7. Juntunen, Appl, Dausgaard. CDA68248 **15,36 €** p. 11 □

Fernando Sor : Sonate, airs et menuets pour guitare. ... STR37129 **15,36 €** p. 11 □

Ignazio Spergher : Musique pour orgue et clavecin. Mi... BRIL95834 **9,60 €** p. 11 □

Louis Spohr : Symphonies n° 6 et 9. Rickenbacher. C094841 **13,92 €** p. 11 □

Karl Stamitz : Concertos pour clarinette n° 3-5. Meye... CPO555053 **15,36 €** p. 12 □

Charles Villiers Stanford : A Song of Agincourt et au... CDA68283 **15,36 €** p. 12 □

Strauss : Salome. Borkh, Barth, Hotter, Lorenz, Keilb... C342932 **13,92 €** p. 12 □

Joseph Suder : Kleider Machen Leute, opéra. König, Mo... C124862 **22,56 €** p. 12 □

Alexandre Tansman : Œuvres pour piano à 4 mains. Tysz... AP0447 **12,48 €** p. 12 □

Tchaikovski : Symphonies n° 4-6. Mravinski. ALC1603 **8,88 €** p. 13 □

Telemann : Cantates inaugurales pour Hambourg et Alto... CPO555255 **15,36 €** p. 13 □

Villa-Lobos : Sextuor Mystique et autres œuvres pour ... LDV14050 **11,76 €** p. 13 □

Richard Wagner : Das Liebesverbot. Hass, Coburn, Schu... C345953 **21,12 €** p. 13 □

Johann Wilhelm Wilms : Quatuors pour piano, op. 22 et... CPO555247 **10,32 €** p. 13 □

Wolf-Ferrari : Trios pour piano. Trio Mezzena-Patria-... BRIL95553 **6,72 €** p. 13 □

Récitals

Go East : Œuvres pour piano à 4 mains. Ensari, Schuch. AVI8553376 **15,36 €** p. 14 □

L'école française du piano, vol. 3 : Jean Doyen. APR6030 **12,84 €** p. 14 □

Musique pour harmonium et piano dans les salons du 19... TC850004 **12,48 €** p. 14 □

Grieg, Berwald, Nielsen : Œuvres pour piano et orches... HC17027 **13,20 €** p. 14 □

Ave Virgo Gloriosa. Musique mariale de la Renaissance... TC600006 **12,48 €** p. 14 □

J.C.F. Bach, J.C. Altnickol : Motets pour chœur. Bern... HC18014 **13,20 €** p. 15 □

Heinrich von Meißel dit Frauenlob : Kreuzleich. Kuch,... GEN19657 **13,92 €** p. 15 □

Musique pour Sainte Catherine d'Alexandrie. The Binch... CDA68274 **15,36 €** p. 15 □

Trios pour hautbois, clarinette et basson. Trio Migno... GRAM99190 **13,92 €** p. 15 □

Sonatinas pour guitare du 20e siècle. Porqueddu. BRIL95558 **13,20 €** p. 15 □

Insight. Œuvres pour violon de Biber, Bach, Enescu et... CCS41619 **14,64 €** p. 16 □

Haydn, Casadesu, Janson : Concertos pour violoncelle... HC16082 **13,20 €** p. 16 □

Yevlakov, Falik, Slonimsky : Symphonies. Jansons, Dmi... NFPMA99133 **11,76 €** p. 16 □

Wolfgang Sawallisch dirige les grands orchestres de B... C957188 **33,60 €** p. 16 □

DVD et Blu-ray

Leonard Bernstein : Young People's Concerts, vol. 2. UE800408 **57,36 €** p. 17 □

Leonard Bernstein : Young People's Concerts, vol. 2. UE800504 **57,36 €** p. 17 □

Andris Nelsons dirige Mahler et Zimmermann. Crowe, Gu... CM748908 **19,68 €** p. 17 □

Andris Nelsons dirige Mahler et Zimmermann. Crowe, Gu... CM749004 **29,28 €** p. 17 □

Kenneth MacMillan : Manon, ballet. Lamb, Muntagirov, ... OA1285D **25,08 €** p. 17 □

Kenneth MacMillan : Manon, ballet. Lamb, Muntagirov, ... OABD7255D **30,72 €** p. 17 □

Mozart : La Flûte enchantée. Goerne, Peter, Shagimura... CM749708 **21,84 €** p. 17 □

Mozart : La Flûte enchantée. Goerne, Peter, Shagimura... CM749804 **29,28 €** p. 17 □

Puccini : La Bohème. Fabiano, Car, Mihai, Kwiciczen, T... OA1272D **25,08 €** p. 17 □

Puccini : La Bohème. Fabiano, Car, Mihai, Kwiciczen, T... OABD7248D **30,72 €** p. 17 □

Sélection musique contemporaine

Kazimierz Serocki : Intégrale de l'œuvre pour piano s... DUX1284 **15,36 €** p. 2 □

Jakob Ullmann : Fremde zeit addendum, vol. 5. RZ1030 **16,08 €** p. 2 □

Xenakis : Œuvres orchestrales. Tabachnik, Constant, S... RZ1015-16 **24,00 €** p. 2 □

Càsola Fabio di : Musica per clarinetto solo. MGB103 **11,76 €** p. 2 □

Mask. Pièces contemporaines pour marimba. Savron. STR37114 **15,36 €** p. 2 □

Fausto Romitelli : Solare. Casoli, Arancio, Hackel. STR37099 **15,36 €** p. 2 □

Benary : Sun on Snow NW80646 **14,64 €** p. 2 □

Colgrass - Druckman : Œuvres orchestrales NW80318 **14,64 €** p. 2 □

Currier : Quatuors à cordes NW80634 **14,64 €** p. 2 □

Currier : Vocalissimus NW80527 **14,64 €** p. 2 □

Dong : Pangu's Song NW80620 **14,64 €** p. 2 □

Druckman - Hartke - Thomas : Œuvres orchestrales NW80648 **14,64 €** p. 2 □

Dunn : Autonomous and Dynamical Systems NW80660 **14,64 €** p. 2 □

Erb : Concertos NW80415 **14,64 €** p. 2 □

Harbison : Œuvres orchestrales NW80395 **14,64 €** p. 2 □

Persichetti : Les 12 Sonates pour piano. Burleson. NW80677 **25,44 €** p. 2 □

Zummo with an X NW80656 **14,64 €** p. 2 □

Musique américaine pour violon et piano NW80641 **14,64 €** p. 2 □

Birtwistle : The Mask of Orpheus (opéra) NMCD050 **25,44 €** p. 2 □

Larry Goves : Just stuff people do, portrait du compo... NMCD198 **13,20 €** p. 2 □

Matthews D. : In the Dark Time NMCD067 **13,20 €** p. 2 □

Payne : Musique de chambre NMCD056 **13,20 €** p. 2 □

Roxburgh : Solos and duos. NMCD161 **13,20 €** p. 2 □

Sawer : Byrnan Wood NMCD028 **11,04 €** p. 2 □

Cage : Two4 / Hosokawa : In die Tiefe der Zeit. Berge... WER6617 **15,72 €** p. 2 □

Feldman : For Philip Guston WER6701 **27,24 €** p. 2 □

Hartmann : Concerto funebre. Schmid, Goodwin. WER6714 **15,36 €** p. 2 □

Hindemith : Mathis der Maler (opéra) WER6255 **32,88 €** p. 2 □

Ona : Portrait du compositeur	WER6563	15,28 €	p. 2	□	Zarzycki, Mlynarski : Concertos pour violon. Ugorski,...	CDA67990	15,36 €	p. 18	□
Penderecki : Symphonies n° 2 & 4	WER6270	15,72 €	p. 2	□	Zemlinsky : Symphonies. Brabbins.	CDA67985	15,36 €	p. 18	□
Rzewski : The People United Will Never Be Defeated. S...	WER6730	15,36 €	p. 2	□	Ikon II : Musique sacrée d'Europe de l'est. Layton.	CDA67756	15,36 €	p. 18	□
Satie/Svoboda : Phonométrie	WER6806	15,72 €	p. 2	□	Concertos italien pour hautbois. Daniel.	CDH55034	9,60 €	p. 18	□
Enjott Schneider : Clair Obscur - Colors of Saxophone...	WER5119	15,36 €	p. 2	□	Bach : Cantates choisies. Bowman, King.	CDH55312	9,60 €	p. 18	□
Stockhausen : Kontakte	WER6009	15,72 €	p. 2	□	Beethoven : Messe en do. Watson, Rigby, Ainsley, Best.	CDH55263	9,60 €	p. 18	□
Gathering Thunders. Pièces contemporaines pour percus...	WER7375	15,36 €	p. 2	□	Boccherini, d'Astorga : Stabat Mater. Gritton, Fox, B...	CDH55287	9,60 €	p. 18	□
Vasks : Viatore. Normunds Sné.	WER6705	15,72 €	p. 2	□	Catoire : Musique pour piano. Hamelin.	CDH55425	9,60 €	p. 18	□
Sélection Hyperion					Johann Nepomuk Hummel : Septuors. Ensemble Capricorn.	CDH55214	9,60 €	p. 18	□
Charles-Valentin Alkan : Œuvres pour piano. Hamelin	CDA67569	15,36 €	p. 18	□	Jean Langlais : Missa Salve regina - Messe solennelle...	CDH55444	9,60 €	p. 18	□
Charles Avison : 12 Concerti Grossi. Goodman.	CDD22060	15,36 €	p. 18	□	Nikolai Demidenko joue Medtner : Œuvres pour piano.	CDH55315	9,60 €	p. 18	□
Franz Berwald : Musique de chambre. Ensemble Gaudier.	CDD22053	15,36 €	p. 18	□	Moritz Moszkowski : L'œuvre pour piano, vol. 1. Tanyel.	CDH55141	9,60 €	p. 18	□
Samuel Coleridge-Taylor : Quintettes pour piano et cl...	CDA67590	15,36 €	p. 18	□	Pärt : Berliner Messe - Magnificat. Lucas, Layton.	CDH55408	9,60 €	p. 18	□
Leopold Godowski : Sonate et passacaille pour piano. ...	CDA67300	15,36 €	p. 18	□	Rimski-Korsakov : Symphonie Antar - Grande Pâques rus...	CDH55137	9,60 €	p. 18	□
Nikolai Kapustin : Œuvres pour piano. Hamelin.	CDA67433	15,36 €	p. 18	□	Scriabine : Intégrale des Etudes. Lane.	CDH55242	9,60 €	p. 18	□
Jean Mouton : Missa Tu es Petrus. Rice.	CDA67933	15,36 €	p. 18	□	Strauss, Bruckner : Musique de chambre. Ensemble Raph...	CDH55372	9,60 €	p. 18	□
Piarné, Vienne : Musique de chambre. Lane, Quatuor Go...	CDA68036	15,36 €	p. 18	□	Tausch, Süßmayr : Concertos pour clarinette. King, B...	CDH55188	9,60 €	p. 18	□
Pizzetti, Castelnovo-Tedesco : Sonates pour violon. ...	CDA67869	15,36 €	p. 18	□	Vivaldi : Concertos pour flûte à bec. Holstag, Holman.	CDH55016	9,60 €	p. 18	□
Anton Rubinstein : Quatuors avec piano. Howard, Manni...	CDA68018	15,36 €	p. 18	□	Wallace : Symphonie de la Création et autres œuvres p...	CDH55465	9,60 €	p. 18	□
Frederic Rzewski : Œuvres pour piano. Hamelin.	CDA67077	15,36 €	p. 18	□	Hugo Wolf : Eichendorff Lieder. Genz, Fink, Vignoles.	CDH55435	9,60 €	p. 18	□
Philipp Schoendorff : Intégrale de l'œuvre. Enzemble ...	CDA67854	15,36 €	p. 18	□	Jan Dismas Zelenka : Musique sacrée. Sampson, Outram,...	CDH55424	9,60 €	p. 18	□
Jacobus Vaet : Missa Ego flos campi. Ensemble Cinquec...	CDA67733	15,36 €	p. 18	□					
Henri Vieuxtemps : Concertos pour violon n° 1 et 2. H...	CDA67878	15,36 €	p. 18	□					
Heitor Villa-Lobos : Musique pour piano. Hamelin.	CDA67176	15,36 €	p. 18	□					
							TOTAL A		€

Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix de vente généralement constaté.

PRODUITS FIGURANT DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DE CLICMAG

Titre (Compositeurs/Œuvres/Artistes)	Référence	Prix
Si votre commande comporte plus de disques, veuillez continuer sur papier libre.	TOTAL B	€

Frais de Port (offerts* dès 25,00 € d'achat, sinon 2,89 €)	TOTAL A REGLER (A + B + Frais de Port)	€
---	---	----------

* Uniquement livraison France Métropolitaine. Sinon, veuillez nous contacter.

Ce magazine est envoyé gratuitement à nos clients ayant passé commande auprès de nos services au cours des 3 derniers mois.

COMMENT PASSER COMMANDE



COURRIER (CB ou chèque)

Envoyez votre Bon de commande par courrier à :

DISTRART MUSIQUE

36 Avenue Reille - 75014 PARIS

**INTERNET (CB ou chèque)**

Retrouvez les disques présentés dans ce Magazine et bien d'autres (~25 000 références) sur : **www.clicmusique.com**



TÉLÉPHONE (CB uniquement)

Appelez notre **Service clients** (ouvert du lundi au vendredi de 14h30 à 17h00) au : **09 50 50 70 30** (tarif local France)

CONDITIONS GENERALES* :

Lors d'un règlement par chèque, la commande est traitée seulement à réception du chèque par notre service clients. Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix catalogue. Nous nous réservons le droit de modifier ces prix à l'issu du mois en cours. L'expédition s'effectue généralement sous 2 jours ouvrables et dans la limite des stocks disponibles.

*Pour les commandes passées sur le site internet, www.clicmusique.com, veuillez vous référer aux Conditions Générales de Vente spécifiques à ce service, disponibles en ligne.

Nom......

Prénom.....

Adresse.....

Code Postal **Ville**.....

Pays..... Code Client DistrArt* | P | | | | |

E-Mail.....

N° Tél. (obligatoire) | | | | | | | * Indiqué sur vos Bons de livraison

Je vous adresse ci-joint mon règlement de..... € par :

☐ **Chèque bancaire** (payable en France) à l'ordre de **DistrArt Musique**

☐ Carte Bleue ☐ Visa ☐ Mastercard

**** Trois derniers chiffres au dos de votre carte**

[illegible]Date d'expiration

--	--	--	--

Date du jour | | | | | | | |

Signature obligatoire

